

JOSE-MARIE

HISTOIRE TRISTE

A ma femme mes enfants, ma famille, mes amis Hervé Eric Philippe etc... et les autres qui m'ont empêché de sombrer..... ou pire de naviguer dans la quiétude du bonheur. Chaque moment est à eux autant qu'à moi, je n'ai juste fait que changer l'ordre, mais rien, absolument rien n'est inventé, ce serait stupide de créer une histoire aussi minable.

Il pleut sur mon pare-brise et la nuit est fichue noire sur cette route de Beauce. Je surveille d'un œil ma jauge d'essence qui ne m'autorise aucune erreur de parcours, j'allume une gauloise pour me donner du courage et il en faut pour conduire ce tas de boue que malgré tout je continu à appeler une voiture. Les freins ne répondent qu'après deux ou trois pressions, ma caisse consomme surtout de l'huile dont j'entasse consciencieusement les bidons sur les sièges arrières. Pourtant elle ne m'a jamais abandonné, un an que je l'avais acheté, un an aussi que j'avais pas baisé.

Jacky "la défonce" m'avait bien précisé que le concert se passait à la Chapelle Sur Loire, jamais entendu parler de ce bled, de toute façon je ne peux pas me tromper, le village ne doit pas être bien grand et des lumières dans cette nuit opaque cela doit se remarquer. En effet, quelques kilomètres plus loin comme je l'avais prévu une oasis éclairée se détache dans mon horizon, immédiatement je mets le cap vers cet objectif. Je gare ma voiture dans un champ qui fait office de parking, 10 heures, pas de problèmes je suis presque en avance. Le temps de payer les vingt balles réglementaires me voilà dans la salle, je commande une Kronenbourg puis je me tire dans la foule. Un instant plus tard les lumières s'éteignent. Un groupe d'originiaux habillés comme des militaires monte sur scène. Heureusement que je les connais presque tous sinon ils pourraient me faire peur, malgré leurs crânes rasés ils sont bien gentils. Je les fréquente plus pour leurs capacités éthyliques que pour leur musique dont je me fous royalement. Il y a quelques années j'aurais étranglé le premier qui aurait critiqué mes goûts musicaux; aujourd'hui je m'en bat la sous ventrière. Le guitariste qui répond au doux nom de punky peut bien hurler qu'Orléans est une ville de morts vivants, ça me fait une belle jambe. De bière en serrage de mains la soirée se poursuit, classique, chacun y vient pour se coucher tard et se faire suffisamment de souvenirs pour meubler le dimanche, là je vais avoir du mal. Encore heureux qu'à un moment de ce concert locomotive mon regard est attiré par une fille adossée près des toilettes, cheveux et bas noirs elle hurle si fort qu'à un certain Pierrick est un salaud qu'elle couvre à elle seule en partie les sons distordus de la guitare à Punky. Ouais.

Philippe un ami qui traînait dans le coin en profite pour rajouter.

Putain la gueule de salope !!! elle doit être pleine pour gueuler comme ça!

Nous restons sans plus rien dire devant ce drame regrettant chacun de notre côté de ne pas être le fameux pierrick. Fin du morceau, thomas le batteur torse nu rythme déjà la charge d'un autre, je m'éloigne vers le bar où je suis presque sûr de trouver une connaissance. Je suis bien décidé à ne ressortir de cette soirée que fin saoul. L'alcool a sur moi énormément d'effets bénéfiques. De bières en discussions je me faufile dans les rangs en attendant quelque chose dont je me demande ce que ça peut être, bref en pleine forme quoi. Les heures se passent dans une anesthésie classique, je suis là pour ça après tout.

- Merde, vous n'avez plus de Kronenbourg !!!!!

Quand le barman m'annonce cette nouvelle je sombre dans une déprime sans égale, il peut bien me proposer cette bière allemande infecte, je lui pisse à la raie. Merde. J'en ai marre de ces blousons noirs, marre de cette fête minable, marre d'avoir envie de baiser sans arrêt..... Et puis merde de merde je me tire. Je prends le soin de n'avertir personne des fois que je sois obligé de ramener quelqu'un, le fait de discuter avec un type qui pue la bière autre que moi me soulève le cœur. Je fonce vers ma voiture.....contact Putain de soirée encore heureux que ma voiture démarre, j'enclenche le chauffage, j'allume une de mes dernières gauloises, merde déjà. De toute façon j'ai plus de 0,5g d'alcool dans le sang, il va falloir que je conduise cool. La nationale 20 à cela de bien c'est qu'elle est en ligne droite jusqu'à Orléans et puis merde vivement le sommeil. J'ai envie de dormir pour plus rien. Le moteur ronronne comme un chat

asthmatique, son bruit me rassure. Orléans 20 Km c'est bien par-là. Un stoppeur tend désespérément son pouce sous la pluie, vraiment pas de bol aujourd'hui j'ai d'autres chats à fouetter que de prendre en stop un zonard pour le déposer dans une ZUP quelconque, pas de chance mec!..... Pas si sur après tout, j'aperçois dans le faisceau lumineux des phares des formes qui pourraient bien être celles d'une auto-stoppeuse filiforme. Cette image déferle dans mes neurones et déclenche immédiatement un réflexe sur mon pied droit. Stop.

Vous allez où ?

- Orléans.....

- Montez !

Je ne suis pas du genre auto-stoppeuse, mais il va falloir que je m'intéresse à la question. Des gouttes de pluie tombent de ses cheveux noirs sur un pull rouge délicieusement bombé. 16 ans, 17 ans, 20 ans pas plus. Elle m'explique qu'elle habite à Orléans près de la gare dans les immeubles, pas de problèmes je connais la cité et de plus je n'ai qu'à faire un petit détour. A peine le temps d'envisager une conversation possible voilà qu'elle se met à pleurer. S'il y a une chose que j'adore par-dessus tout c'est une femme qui pleure, là pas de soucis c'est les grandes eaux.

- Des emmerdes je lui dis, faisant preuve à la fois d'une originalité et d'une familiarité à toutes épreuves.

- Elle ne répond pas.....

- Tu sais ce n'est pas que ce soit une obligation mais si tu parles un peu ça te feras aucun mal et cela m'évitera de dormir d'autant plus que j'ai épuisé le stock de Kronenbourg de la soirée. Elle sourit.

- Tu veux que je parle de quoi ? dit-elle dans une voix encore rempli de sanglots.

- Ah non ! tu te démerdes moi j'essaie de ramener le véhicule jusqu'à Orléans sans embrouilles toi tu assures le baratin, tiens par exemple comment tu t'appelles ? Ou mieux, pourquoi tu chiales comme si t'avais perdu ton stock d'épingles à nourrices ?

- Je m'appelle Coralie, j'ai dix sept ans (j'en étais sûr) et je n'ai jamais mis d'épingles à nourrices.

- Possible....., je lui réponds concentré sur la ligne blanche.

De fil en épingle on fait connaissance et j'apprends vite qu'en fait si j'ai droit au mur des lamentations c'est qu'elle vient de plaquer un salaud de mec, de toute façon j'en ai rien à foutre. J'ai droit par la suite aux péripéties de sa merveilleuse histoire d'amour avec un guignol qui à eu le tort de la prendre pour une conne. La route défile peut être un peu trop vite mais foutu pour foutu si je suis contrôlé par les flics autant que ce soit pour une bonne raison. Elle continue à parler sans jamais me laisser en placer une, nous voilà arrivés à bon port juste au moment où j'allais apprendre leur projet de vacances futures Les cons! Tu parles Charles que je me tape de ces histoires. J'analyse aussi froidement que possible la situation, le fait de rentrer seul chez moi ne m'intéresse pas trop, du moins maintenant et surtout comme ça. Je commence à regretter de ne pas avoir suivi le troupeau, j'aurais du me marier après mon concours administratif histoire d'offrir une destination à ma caravane et à mon sexe. Je n'ai vraiment pas le moral, décidément c'est une habitude inconsciemment je m'entends lui dire.

"Je t'offre un verre " ce qui prouve encore une fois mon originalité naturelle.

Je lui propose de finir la soirée au caveau des trois Maries sorte de bar de nuit qui possède l'originalité d'avoir d'une part les consommations les plus chères de la ville mais aussi l'avantage de rester ouvert très tard. Elle accepte sans hésiter, ce qui me surprend d'habitude dans ce genre de situation elle invente toujours une histoire bidon, mais là non ! surpris et amusé je conduis ma charrette vers ce lieu de débauche, elle docile me laisse faire aussi, décidément j'ai de la chance. Trois bières plus tard je connais presque tout de sa vie. Bon sang ce qu'elle pouvait parler, de tout, de rien, de rien du tout, de sa vie, de ses parents, de sa passion pour la, musique. Enfin un sujet qui m'intéressait un peu plus et où je pouvais en placer une, sans me priver j'en profite . J'avais commis il y a 10 ans un groupe de punk musique nous avions écumé sans trop nous fatiguer les scènes de la région enfin elle m'écoute..... . Je lui explique que le but de la création du groupe était de propager la bonne parole punk aux tas d'ignares que nous côtoyons alors. Je ne sais pas si c'est le cocktail final à quarante balles où la vue rapprochée de ses cuisses gainées mais je m'enflamme, comme au plus beau jour. J'explose de connaissances éthylico-musical, de no future merdique. Merde qu'elle est belle..... quarante balles le verre c'est cher ! tant pis il faut bien que je m'achève.

L'heure tourne, ma tête avec, 3 heures du matin je commence à avoir sommeil demain il va falloir sacrifier au repas familial du dimanche, alors je propose de la ramener chez elle. Bien sur je me traite de connard pour ne pas avoir essayé de l'emballer, mais je suis vraiment trop fatigué et puis elle semble si frêle dans ses habits de cuirs que l'idée de la brusquer me choque. A la sortie du cocktail bar l'air frais me ravigote, Coralie elle toujours en pleine forme continue de parler; soudain je commence à en avoir marre

Ecoute Coralie, la musique j'en ai rien à foutre, aucun groupe ne me fait bandersauf peut être les Damned et encore, alors s'il te plait arrête de me parler de ces conneries. Son visage s'éclaire comme si j'avais appuyé sur un interrupteur électrique.

Les Damned mais c'est génial, j'ai écouté Machine Gun Etiquette j'ai trouvé ça génial mais tu sais que pour avoir d'autres disques c'est difficile.

Ecoute si tu veux les enregistrer je veux bien te les prêter.

tout de suite ! rétorque -t-elle les yeux brillants.

ouais! à deux conditions premio tu me les rends, deuxio tu me dis où j'ai pu garer ma putain de voiture.

Sitôt dis sitôt fait, nous voilà reparti pour de nouvelles aventures; encore heureux qu'elle habite à côté de chez moi car je commence à regretter de l'avoir pris en stop. Une fois arrivé je grimpe chez moi, je lui refile les disques ; allez hop! un petit détour et au lit. Je freine devant le pavillon de ses vieux, elle descend, avant de la quitter je lui précise de prendre soin de mes disques et de si possible me les rendre le plus tôt possible. Elle se retourne comme si elle avait oublié ses clefs et se penchant à travers ma vitre droite elle plaque ses lèvres contre les miennes sans se rendre compte que j'aurais pu caler le moteur sous l'effet de la surprise.

Le soleil vers 11 heures dans les débuts du printemps à la détestable habitude de me frapper sur la tête. Bien sur, je pourrais déplacer le lit, mais après tout, 11 heures pour un dimanche c'est correct. Je me lève à moitié dans mes rêves, si je me dépêche je pourrais me faire un petit tiercé. Ce n'est pas que je sois un turfiste de première mais le dimanche après -midi est tellement

triste que jouer une combinaison agrémente la journée, enfin c'est surtout l'occasion de rencontrer Christian, un ami, Christian joue aux courses et boit de l'alcool. Il pratique la première activité pour la deuxième et profite de la deuxième en fonction de la première.

Coralie.

Je gare ma voiture sur le trottoir et je fonce au comptoir pour acheter un paquet de gauloise enfin....Christian sagement relis les pronostics de monsieur Cheval . Monsieur Cheval un drôle de phénomène mi-homme mi-animal qui trouve dans le crottin des étalons le moyen de me faire perdre 100 francs par week-end, avec la soirée d'hier il va falloir que je me calme sinon mon banquier va encore faire les gros yeux. Je m'assois face à la terrible concentration de mon turfiste favori. Je vois, tout de suite aux yeux rouges du porte journal que sa soirée à été difficile.

- t'as encore bu hier ? pourtant tu n'étais pas au concert hier soir ? deux questions pour le sortir de sa torpeur hippique .

- Pour écouter ces jeunes cons je m'en tape!

Il faut dire que Christian est un des derniers représentants de la génération beatnik il avait consacré à la drogue dure ses plus belles années, dorénavant il attendait le gros rapport, le 50 contre 1 qui le sortirait de sa vie tragi-comique, planté devant son crème fumant il sourit.

- Dis donc elle était un peu jeune pour toi ta copine hier soir. Bon sang que les nouvelles vont vite de toute façon je m'en fous.

- Alors tu l'as baisé cette pute ses parents vont porter plainte pour détournement de mineur ! Toujours délicat avec les femmes Christian, je savais que de toute façon je ne pouvais pas m'en sortir alors autant faire le mort.

- Ecoute je l'ai juste prise en stop elle s'appelle Coralie un point c'est tout.

Dix minutes de grossièretés passées sur le vagin croûteux de ces sales putes de femmes qui sucent les bites des hommes, bref rien de nouveau. Christian avait une façon particulière de parler des femmes mais je l'aimais bien, d'autant plus que Nikita Royale devait être à l'arrivée cet après midi, rendez-vous demain pour le pactole.....

Ensuite j'ai été bouffé chez mes parents des gens sympathiques qui m'accueillent régulièrement à leur table et qui sont réjouis de me voir plus sociable, même si ma mère s'interroge sur la personne qui repassera mes chemises à l'avenir. De toute façon je dors, je suis fatigué, je n'ai pas beaucoup dormi, j'écoute mes parents, mon frère, les autres, dans ma tête je dors.

Coralie

Merde ! Nikita Royale a confondu le tiercé avec une procession funéraire, je n'ai vraiment pas le moral. Le blues c'est pas quand ta femme s'est tirée mec!! Car avant t'en avait une connard, j'en suis la de mes considérations métaphysiques quand je décide de ne pas rentrer chez moi, mon poisson rouge attendra. Je passe la fin d'après midi dans un sous sol où mes anciens partenaires du groupe font encore de la musique. Je sirote tranquillement une bière parmi les bruits assourdissant. Entre chaque morceau je place une où deux réflexions pour améliorer le résultat, c'est pas une activité qui me passionne mais le stock de Kronenbourg m'incite à rester. Quand je ressors du local je suis passablement chaud. Demain il va falloir se lever et allez bosser; je

retrouve cette douleur qui me prend aux tripes quand je pense au boulot, elle est présente tous les dimanches devant le grand vide d'une semaine d'esclavage intellectuel. Heureusement dès le lundi elle s'évapore parmi les odeurs d'after-shave de mes collègues, seulement voilà elle est présente en ce moment je ferais mieux de me mettre en arrêt maladie. Tant pis je m'offre une dernière douceur je vais prendre un verre au ficus bar.

Assis devant ma bière, j'attends 8 heures pour rentrer voir le film du dimanche soir. L'avantage du ficus bar c'est qu'il y a toujours quelqu'un que je connais qui finit par entrer, du moins la plupart du temps ce coup-ci j'ai vraiment pas de bol personne pour me tenir le crachoir mis à part la tête d'abruti du patron qui lorgne sur mon verre qui n'en finit pas de se vider. Juste avant l'heure fatidique je règle mes consommations et file me planter devant ma télévision. Les pubs les gueules de cons des comiques françaissport dimanche.....dodo. La vie est belle.

Toute la journée qui suit je vis comme un robot bien élevé, je souris quand il le faut, je dis bonjour quand il le faut ... etc bref je suis parfait. Assis devant un bureau en formica blanc. Il faut savoir que le boulot que j'ai à faire n'est pas des plus fatiguant, je contrôle les chèques des gens qui payent leur note de téléphone, les cons. Bientôt dix ans que je me fais chier dans cette merde de travail, les soirs de cuite je regrette d'avoir aliéner ma vie aux télécommunications française puis le matin venu je suis heureux de pouvoir régler mes notes dans les bars avoisinants avec les pourboires que me laisse chaque mois l'administration de mon cher pays. Le plus dur peut-être est de supporter les têtes d'abrutis des collègues, chaque lundi matin ces dames m'expliquent avec envie toutes les péripéties de leur week-end de merde. Une fois la voiture de leur mari a des problèmes d'allumage une autre fois c'est le petit dernier qui a failli se noyer en tombant du pédalo, vraiment je vomi toutes ces histoires, spécialement aujourd'hui. La machine bien dressée que je suis laisse faire. Elles sont là les secrétaires avec leurs seins de ménagères leurs mains si habiles à servir le pastis, leur corps de femme mariée, vendu à un sexe de conducteur de caravane. Il faut que je fasse attention sinon je vais finir par les haïr toutes comme le père Christian et comme je commence à avoir une envie de baiser qui me tenaille il va falloir changer d'optique. La journée passe comme une poignée de sel sur la jambe d'un type fraîchement amputé. En sortant de mon calvaire je remercie Blum et le gouvernement Mauroy pour les 39 heures puis je leur pisse à la raie en grillant les trois feux rouges qui me sépare de chez moi. Je quitte mes habits de clown triste, je prends une douche, ce soir j'ai envie de mettre mon cuir qui toujours pendu dans mon armoire m'attend pour de nouvelles aventures. Mon cerveau est en ébullition, je sors une bouteille de gin qui a eu le courage de m'attendre et je me sers un verre bien tassé. Je transporte sur mes épaules toute la misère du monde; je met sur la platine un disque des sex-pistols, je pousse le volume, je voudrais dormir, ouf! Je dors.

Quand je renais à la réalité il fait nuit noire et ma sonnette hurle à la mort. J'ouvre la porte sur un sourire radieux, Coralie plantée devant l'entrée me tend le disque des damned.

- tu avais dit qu'il fallait le rendre assez vite alors voilà.

Abruti par le sommeil je reste un instant à dévisager ce personnage qui me sourit. Elle rentre chez moi et dans son élan elle va se poser sur mon divan. Je reste seul à refermer la porte. Mon appartement a toutes les caractéristiques d'un repaire de célibataire. Le rangement laisse à désirer, mais je remercie le bon génie qui m'a fait ranger mes sous-vêtements usagés qui d'habitude ont la détestable manie de se répandre sur ma moquette. La tête perdue dans ces considérations d'intendance je me pose sur le fauteuil. Coralie. Elle porte un pull-over jaune rayé noir et rouge qui me fait penser à Maya l'abeille. Le Levi-

strauss qui plaque ses jambes dans deux fantastiques tubes à essai me donne des envies de viol, encore heureux que ses yeux bleus me clouent sur mon siège. Je lui propose un verre de gin, je regrette quand même de ne pas avoir de soda pour améliorer ce breuvage d'alcoolique, je suis quand même étonné qu'elle accepte de le boire pur. Nous discutons courtoisement sur la valeur musical des disques rendus.....conneries!! oui. La conversation tourne autour des ancêtres de la punk musique, ma bouche bouge sans trop avoir d'ordre du grand ordinateur. Merde j'en ai vraiment marre de parler musique d'autant plus que la plupart de mes disques sont plus souillés par la poussière que par le saphir de ma chaîne hi-fi. Je parle, je parle, sans faire attention au contenu de mes phrases une chose est sûre elle me plaît. Ses cheveux noirs bouclés encadrent un visage rond gouverné par deux grands yeux bleus qui me regardent avec méfiance. Je préfère en finir là, tant pis si elle se marre avec l'insouciance d'une porteuse de soutien gorge mais j'ai plus envie de parler, trop de choses se bousculent dans ma tête. Alors je profite d'un silence pour me lancer à l'eau.

- Ecoute Coralie autant en venir là tout de suite la punk musique pour moi ne m'intéresse plus beaucoup, j'ajoute même que j'ai terriblement envie de coucher avec toi. Je reste la stupéfait de ma hardiesse et de la stupidité de ma phrase.

Le silence qui suit semble sortir des entrailles de la terre ce qui ajoute à la banalité consternante de la situation. Enfin elle finit par me répondre.

- Je suis vraiment étonnée que tu ne t'intéresses plus à la musique tu sais samedi soir je ne t'ai pas reconnu mais maintenant je suis sûre de t'avoir vu à peu près à tous les concerts

- Tu parles ce n'est pas parce que je vais aux concerts que je suis un fan de la musique fortement amplifiée. Les mots se bousculent dans ma tête, j'ai envie de partir, être si con devant une gamine bravo Laurent tu montes encore dans mon estime.

J'ai vraiment l'impression d'être à une émission littéraire ou culturelle de la télé, je suis là à exposer mes idées sur des choses qui me sont étrangères ou presque. Seulement pour conjurer les envies qui me montent au cerveau je parle, je parle sans prendre le temps de m'arrêter pour réfléchir trop de choses mangent mes neurones pour que je puisse être pertinent. Bien calé dans mon fauteuil je regarde Coralie, en même temps je sirote tranquillement mon verre de gin, l'alcool commence sérieusement à asticoter mon estomac une chose est sûre j'ai faim. L'idée me vient de lui proposer de manger avec moi mais le frigo à des tendances désertiques accentuées. J'attends tranquillement que les hurlements de Johnny Rotten se terminent pour lui demander hypocritement de rester dîner avec moi, dieu merci elle refuse. D'ailleurs il est temps pour elle de rentrer chez ses parents, la nuit semble tomber pour la soirée et le film du lundi n'attend pas. Elle se lève en me souriant encore, deux où trois minutes à parler et elle va partir, enfin. J'ai hâte de bouffer ma dernière boîte de conserve puis de me retrouver devant mon poste de télé abruti d'haricots rouges et de western. Pour accélérer la cadence j'appuie moi-même sur le bouton de l'ascenseur encore un sourire.....ouf ! enfin seul. J'allume le poste de télévision où la tête d'ahuri du présentateur n'arrive pas à me dérider. Bon sang que j'en ai ras le bol, pour une fois qu'une fille venait chez moi avec des yeux, des seins, un corps complet de femme je n'avais qu'à une envie c'est qu'elle parte, vraiment je suis un con. Mes considérations vont encore plus mal quand je m'aperçois que le film de la soirée est un navet de première. Ce n'est plus con que je suis mais un phénomène à montrer dans les foires. La boîte de cassoulet ne m'offre qu'une résistance ridicule, elle pensait sans doute que je l'avais oublié, non ma vieille ce soir tu passes à la casserole, de toute façon il va falloir que je sorte acheter du pain, merde déjà 19h 15 pas de temps à perdre. J'enfile mon cuir et ouste ! Direction ma boulangerie préférée. J'ouvre la porte devant mon paillason et Coralie devant

moi me regarde avec la méfiance d'une enfant qui verrait le père Noël avec les moustaches paternel, ce regard dure à peu près une éternité, je pense à la boulangerie qui va fermer au cassoulet qui m'attend, enfin je ne pense à rien, je m'approche de Coralie et je l'embrasse de tout mon être. Mes mains vont se figer sur sa poitrine ainsi que sur le haut de ses cuisses elles effectuent d'innombrables allez retours qui provoquent dans le plus profond de mes neurones une incroyable sensation de bonheur. Coralie doit y trouver son compte car elle participe activement à cet exercice. Sans rien dire je lui prend la main et je la dirige vers la chambre. Tant pis pour le pain il me reste des biscottes. Je lui enlève son pull-over qui cachait une poitrine gainée de noire, je reste un instant à contempler ce corps pour savourer l'instant jusqu'au plus profond de mes yeux. Quelques minutes plus tard j'étais devenue le destructeur suprême des couvertures et du drap. Nous restons là à regarder le plafond, le silence de nos deux corps résonne dans ma tête comme une terrible et curieuse sensation de bonheur. Je suis bien. Pourquoi faut-il que les journées de travail durent huit heures et les silences après l'amour quelques secondes seulement, je ne trouve qu'une réponse, parce que.. . A peine cette terrible découverte mise à jour qu'un cri strident vient trouer la pénombre.

- Huit heures et demie déjà il va falloir que je rentre maintenant.

Coralie saute du lit, plonge sous le sommier à la recherche d'un sous-vêtement quelconque ce qui me permet d'apprécier quelques formes que l'excitation du moment m'avait laissé échapper.

- Ecoute Coralie je vais te ramener en voiture dis-je abruti de bonheur et de satisfaction; dix minutes plus tard je roule direction le home familial. Je me gare un peu devant l'immeuble de ses parents dans un souci de confidentialité un peu ridicule.

- Si tu veux dit Coralie on peut se revoir demain je finis mes cours à 5 h je passe au germinal après, un troquet près des lycées tu connais ?

Tandis que j'acquiesce elle applique une dernière fois ses lèvres contre les miennes.

- Je t'aime me dit elle puis elle se sauve dans la lumière des lampadaires municipaux.

Je reste comme un con avec son " je t'aime" tellement fort, tellement puissant qu'il me ferait oublier que je suis un con.

La journée passe exceptionnellement vite. Curieusement vers 17 heures je fais une entrée que je voudrais mémorable au germinal . Première constatation c'est bondé de jeunes bien habillés qui feraient mieux de vendre des machines à laver plutôt que de me bousculer quand je bois une bière. En plus ils sont bruyants ces cons avec leur Juke - Box de merde, j'aime pas trop les jeunes, du moins cette jeunesse là, bien coiffés, pantalons de marques, de vrai panneaux publicitaire, ils sont parfaits pour devenir des futurs chefs. D'accord mec j'ai bonne mine avec mon verre financé par les télécommunications française, mais no futur, no futur mec. Je broies du noir, réagissez bande d'ignares, avant de finir dans un pavillon phœnix ivre de conneries et d'insatisfactions. Pour me tirer de mes constatations pessimistes je fixe mon attention sur la page des sports assez longtemps pour arriver jusqu'à mon quatrième demi -pression. Je commence à être chaud et une désagréable sensation de malaise m'envahit, j'imagine Coralie me fixant un lapin, elle se moque de moi dans les bras en sueur d'un camionneur tatoué jusqu'aux ongles, elle se marre de tout son être..... salope! Toutes des salopes ! Christian a bien raison d'être ignoble envers la gente féminine, je ne suis pas malheureux pas encore, pas déjà, pas ici pas maintenant, pas d'illusions alors je commence pas aujourd'hui.

- Ben alors mec tu rêves, Coralie un cartable à la main me sourit tu viens t'asseoir à notre table.

Elle me montre une table garnie de deux blousons noirs, plus un représentant de commerce. Bien que je sois excessivement bien au bar je la suis avec dans ma main un verre de bière vieillissant.

- Viens je vais te présenter mes copains . Voilà Jeannot, Thomas, Todd

Je leur dis un bonjour global tout en imaginant la tête de leurs parents quand ils doivent avoir leur fils à table le dimanche midi. Coralie est rayonnante, elle m'explique en quelques secondes qu'elle a bien réussi un terrible devoir écrit de mathématiques. Tu parles Charles que je m'en tape. Les autres types malgré leurs têtes qui ne me reviennent pas sont tout de même suffisamment sympas pour m'offrir une bière, les chéries !

-Tiens poursuit Coralie dis leur que tu faisais parti de Reich Orgasm quand je leur ai dit ils n'ont pas voulu me croire, tu sais ils ont tous au moins un disque de toi c'est pas mal du tout tu sais.

- ouais ! On s'est bien marré dis-je tout confus de m'entendre dire une telle banalité.

Un des trois velus sort de sa torpeur.

- mais vous avez vraiment arrêté de jouer, dommage j'aurais aimé vous voir jouer sur scène. Les deux autres acquiescent.

- pour l'instant oui, je m'empresse de mentir, mais ce n'est pas sur qu'on ne retourne pas en studio prochainement. Immédiatement je remarque les yeux gourmands de coralie. Ce qui ne m'empêche pas de me concentrer uniquement sur le grand verre jaune surmonté de mousse qui se situe devant ma bouche, de la bière, encore. Les deux autres guignols commencent à me gonfler avec leurs questions à la con, bien gentil, je les écoute, de toute façon il faut que je trouve un moyen pour me tirer de ce faux pas, éliminer ces trois connards pour me retrouver seul avec Coralie, mis à part crier au feu et me sauver avec elle je ne vois rien d'autre. La bière me gonfle le ventre et la course à pied n'est pas ma spécialité, alors à quoi bon. Coralie comme de coutume est rayonnante dans ce milieu elle a troqué ses habits de voyou du samedi soir pour une tenue plus appropriée à ses activités de lycéenne. Elle sourit, son visage me comble tout entier, je ne cherche rien d'autre, je regarde ses lèvres bouger sans chercher à comprendre les sons qui se perdent dans le brouhaha infernal de la salle.

- Dis ! Tu es d'accord, répond ! Pour une fois, tu rêves ou quoi ? Coralie hurle dans ma direction en effectuant une agréable mimique avec sa bouche. Perdu dans mes rêves je reprends contact avec mes neurones.

- ouais, d'accord sur quoi?

Coralie semble agacée par ma torpeur éthylico-lunatique.

- Ecoute un peu quand on te parle, cela va bientôt faire 10 minutes qu'on discute des disques que tu possèdes, nous aimerions bien aller chez toi pour les écouter surtout les imports anglais tu dois être le seul à les avoir, du moins à Orléans.

- ouais si tu veux Voilà le père embarqué dans une drôle de galère. J'avais envie de partir; de me sauver pour les laisser devant leur verre vide et leur bavardages inintéressant. Mais décidément j'étais un bon garçon n'est -ce pas Joe Ramones. Coralie, moi et les trois autres connards nous partions vers de nouvelles aventures. Avant de m'arrêter devant mon immeuble j'avais pris la sage décision d'acheter une bouteille de Jameson, la soirée pouvait être longue il

fallait assurer. En définitive elle commence en douceur, mis à part les cris désespérés des chanteurs punks tout le monde est calme. Coralie s'occupe de ma platine et organise le programme musical, les DEADS BOYS pour commencer quelques morceaux des RAMONES, inévitables ! puis la grosse artillerie les DAMNED en plus elle met le morceau qui me fait le plus bander Melody Lee, je fredonne le refrain en me servant de bonnes rasades de whiskey. Hypocritement je sers des doses bien tassées histoire de mettre à genoux les trois jeunots, la bouteille est vidée sans qu'elle s'en aperçoive, la pauvre, mais je suis sans pitié, je la jette dans la poubelle illico. La bière plus le Jameson est un mélange radical, je suis saoul comme un cochon. Immédiatement je pousse le volume de mon ampli pour que les sons distordus me pénètrent jusqu'au tréfonds de ma boîte crânienne, je rigole j'imagine la tête des voisins tétanisés devant leur steak haché par les décibels des Clash . Police , police and thieves mec ! Encore une fois la sonnette de mon appartement me tire de cette vision délirante, il va vraiment falloir que je coupe cette merde. J'ouvre la porte devant la tête réjouie de Philippe.

- Dis donc on s'amuse chez toi dit-il en se ruant dans la pièce des méfaits j'espère que vous n'avez pas tout bu ? présente moi tes nouveaux amis.

Que faire contre l'adversité, sinon courber l'échine. Sans entrain je fais les présentations, sûr, ou presque sûr de la suite.

Philippe, Coralie, Jeannot, Thomas, Todd, pour ce qui est de la boisson il doit rester de la bière dans le frigo tu peux te servir. Inutile de le répéter plusieurs fois, Philippe fait parti de cette catégorie de gens qui ont perpétuellement le gosier sec, de plus, bien qu'il soit alcoolique il est paresseux, raciste grande gueule voilà pour les qualités, en ce qui concerne les défauts je suis trop souvent saoul pour les remarquer. Pour marquer son entrée dans notre petit cercle il nous assène son cri de ralliement.

- A bas cette société pourrie qui nous oppresse!!

Il faut absolument que je sorte que je vire tous ces gens de chez moi et moi pauvre con devant Coralie sans pouvoir rien faire si ce n'est rire bêtement je ferme les écoutilles de mes oreilles je refuse la discussion. Philippe supplante Coralie dans le rôle de leader, nous parlons maintenant football, vaste sujet qui à occupé jusqu'à ma puberté l'essentiel de mes pensées et qui aujourd'hui se bat avec le sexe pour en avoir le monopole. Philippe ravi se retourne vers moi.

- Laurent tu viens toujours samedi voir le match à la maison.

Il faut savoir que les rencontres télévisées de football sont une occasion pour les vieux adolescents que nous sommes de se saouler proprement, tout cela dans une ambiance viril que je n'aurais pas supporter à l'armée; mais qui aujourd'hui dans l'état de délabrement morale qu'est ma vie m'apporte un plaisir presque parfait. Toutefois la présence de Coralie me gêne un peu pour m'enflammer sur ce plaisir à venir alors je profite qu'il se fait tard pour renvoyer tout ce beau monde chez eux .

- Allez ouste dehors , moi je travaille demain. Il va bientôt être minuit . J'aimerais bien dormir un peu.

Aussitôt les hurlements mêlés des soiffards de service me rappelle à la dure réalité, ils ne veulent pas partir, ils ont leur cul sur mes fauteuils ils boivent mon alcool et puis le pire de tout ils m'emmerdent . Même Coralie m'incite à raccourcir ma nuit. Deux grands yeux bleus surmonte une bouche qui articule, qui me demande de continuer à dire des niaiseries parmi trois innocents et un ami.

- d'accord les jeunes ; mais Philippe tu files acheter de la bière à la station

service en bas, je lui file trente balles, pas question que je reste éveillé si je n'ai pas de carburant.

. Entièrement satisfait de ma décision il bouge sa carcasse vers la porte. La soirée va être longue je prend position dans les bras de Coralie, mon territoire, galamment je décapsule deux bouteilles de bières. Je suis de nouveau heureux décidément c'est agréable le bonheur. Je ferme les yeux, la salle tourne ... tourne tourne pas de chance j'ai envie de gerber, le bonheur c'est chouette mais pas avec envie de vomir. Au beau milieu de l'exposé sur la supériorité de la race blanche sur toutes les autres je me rue judicieusement dans la salle de bain. J'ouvre la lumière sur la cuvette désirée mais j'ai la désagréable surprise de voir qu'un des branleurs à déjà inauguré le renvoi intestinal et pas seulement dans les WC le bougre, ma moquette est remplie d'une mélasse jaune caca d'oie, la vue de cette scène m'incite à comparer mes couleurs personnelles, cependant moi je suis propre je lâche le tout dans le lavabo. Je me passe de l'eau sur le visage, pour renaître à la réalité et ainsi évaluer l'étendu des dégâts. Le sang me monte à la tête je me retourne dans la pièce enfumée où les canettes de bières jonchent le sol. Mon dieu quel merde ! J'éteins les sauvages qui tournent sur ma platine.

- Ecoutez les mecs il est tard maintenant j'ai envie de pioncer, je suis chez moi. Jeannot à gerber dans ma salle de bain je suis bon pour ne plus revoir ma caution, alors s'il vous plaît tirez-vous, faites pas d'histoires sortez de chez moi vous faites chier.

Philippe se marre en voyant ma tête de quinze kilomètres devant ce désastre ménager.

- Ecoute Laurent tu vas pas en faire toute une histoire, il n'est jamais qu'une heure du matin.

Il arrête vite de plaider sa cause devant ma mine renfrognée, il a compris qu'il ne valait pas mieux insister. Jeannot porté par ses deux comparses qui se confondent en excuses sort de ma tanière en compagnie de Coralie, personne n'ose m'adresser un regard. Vraiment j'ai envie de pioncer je me fous des trois connards, de Coralie de Philippe, je me fous de tout .Seul devant la porte je les regarde partir puis je me pose sur le canapé fraîchement libéré, j'ouvre une bière rescapée du massacre et j'essaie de ne plus penser à rien. Tout ce que je sais c'est que dans quelques instants je vais dormir seul devant le désastre.

La semaine se poursuit sans que je revoie Coralie, par contre je subis les quolibets de la bande de poivrots que je fréquente. Inutile d'insister Philippe a bien décrit mon fiasco de mardi, moi peinard je laisse dire d'ailleurs ils ont raison .Coralie et ses trois acolytes sont peut-être gentils mais ils n'ont rien à faire dans ma vie . Le rock'n roll c'est réservé pour les visages boutonneux, après on joue les prolongations j'ai bien d'autres soucis, d'abord il me faut m'excuser auprès de mes voisins qui depuis me font la gueule. Sournisement je leur promet que les fêtes d' adolescents dégénérés avec la musique à fond c'est terminé. Gros mensonge ! samedi soir il y a France Russie en football quelque chose me dit que la soirée va être difficile, peut importe la semaine va passer en douceur. Pas question que je sorte, je continu à travailler comme un zombie, chaque soir est ponctué par la lecture de l'Equipe qui fait naître à chaque numéro l'inquiétude sur notre sélection nationale. Le soir il m'arrive de penser à Coralie mais je chasse bien vite cette image que viendrait-elle faire dans ma vie. J'ai bientôt trente ans mes illusions se sont usées sur l'autel de la connerie humaine, la mienne principalement. De toute façon j'ai mes habitudes de vieux garçons, je sais trop bien qu'elle sera déçue par ma vie. Ces réflexions sur ma condition me font constamment broyer du noir elles conduisent mon moral au 36eme en dessous. Quelle connerie j'ai fais en la prenant en stop j'avais rien demandé, j'étais juste malheureux rien d'extraordinaire un malheur supportable, pour la vie, entre mes boîtes de cassoulets et ma voiture pétaradante. Bien sûr il y a le cul, une sacré merde le cul pour un vieil adolescent, il va falloir que je trouve une solution autre que la sempiternelle branlette somnifère. Ce n'est que jeudi soir que je me

décide à appeler Anne-Marie, une vieille connaissance qui a partagé mes nuits il y a un an, elle a 40 ans et du temps où j'habitais chez elle, elle partageait sa vie entre ses deux enfants et son avocat qui avait la lourde charge de rendre effectif sa procédure de divorce. Au téléphone elle a paru surprise de m'entendre mais elle a accepté de me recevoir. Merci mon dieu! Gentil garçon je décide de prendre une douche avant de lui rendre visite, quand je monte dans ma voiture je m'entends siffler. Vingt minutes plus tard je suis quand même anxieux devant sa porte; pourtant dès qu'elle ouvre ma timidité s'évanouit. Elle me sourit et m'invite à m'asseoir .

- Tu veux un café ? c'est fou ce qu'elle peut prendre comme café pour cela au moins elle n'a pas changé comme un automate je réponds

- Si tu veux, n'ayant rien d'autre à dire je lui demande des nouvelles de ses enfants, elle me répond de la cuisine ce qui me permet de regarder son cul de manière intéressée.

- tu sais toujours pareil Thierry est maintenant en seconde au Lycée Pothier, quant à ma fille elle a passé un concours pour rentrer dans l'armée elle habite avec son copain je ne la vois plus que pendant les vacances.

- Ah bon dis-je me fichant totalement de son discours.

Et toi Laurent depuis un an que tu ne m'a pas téléphoné, tu sais j'aurais dû te raccrocher au nez après avoir attendu si longtemps j'avais pensé que tu ne voulais plus me voir, tu aurais pu seulement me le dire franchement.

Elle revient dans la pièce portant le liquide fumant dont les volutes se perdent sur le papier couleur beige. Inutile de lui expliquer pourquoi je suis là, inutile de prendre ma défense dans je ne sais quelle explication merdique et pour tout dire pathétiquecourageusement je ne dis rien, puis dans un élan aussi curieux qu'inexplicable j'entame une conversation sur le temps qui s'il continue comme ça n'a aucune chance de changer où à peu près. Elle est jolie Anne -Marie, ses cheveux blonds tombent maintenant sur ses épaules, mais ce qu'elle a de mieux restent ses immenses yeux verts qui plein de malices me clouent sur le divan.

Quand le réveil sonne j'ai la sensation d'avoir toute la misère du monde sur les épaules. Je m'habille en silence je laisse le lit à regret pour Anne-Marie seule. La nuit a été conforme à ce que je voulais. Il faut savoir qu'Anne-Marie est au lit une compagne de tout premier ordre. Elle fait partie de ces femmes qui savent se servir de cette immense énergie du désespoir que représente la libido. Je suis repu, toute la nuit je me suis rempli de ce vide, j'ai pris tout de ce que mes moyens me permettent; seule la présence de son fils dans la chambre à coté est une chose qui me gêne mais je ne lui ai jamais rien dit. Je termine de nouer mes chaussures en pensant où j'ai bien pu mettre mes cigarettes, une heureuse surprise vient égayer ce matin, trop, beaucoup trop matinal, il reste trois gauloises. Immédiatement je grille la première qui marque le début d'une dure journée de labeur. J'embrasse Anne-marie pour lui signaler mon départ, hypocritement je lui certifie que je l'appellerais bientôt, ce qui me rassure c'est qu'elle ne me croit pas, peut importe l'essentiel est de faire semblant n'est-ce pas ?. Je l'aime bien Anne-Marie, tout serait différent peut être que nous pourrions vivre ensemble, mais la vie commune est beaucoup plus composé de slips sales que de coïts réussis et en ce qui me concerne mes sous-vêtements, ils sont souvent à la limite du hors jeu. Alors à quoi bon! Je descends l'escalier de l'immeuble avant de goûter à la fraîcheur du petit matin du mois de d'avril j'ai encore une heure avant de commencer mon rôle de petit fonctionnaire minable ,je décide d'aller prendre un café.....et après ouste au boulot le cave. Il y a aucun doute le moral est au plus bas, heureusement que samedi je vais me saouler pour soutenir le football français devant ma télé.

L'équipe de France de football, elle, joue sa qualification pour le championnat d'Europe des nations. Un match vraiment important, alors je n'ai pas à me plaindre, du moins si elle gagne. Pour une fois je suis content d'avoir un travail. Toute la journée je me concentre sur les papiers qui jonchent mon bureau habituellement dans le plus parfait désordre, mais j'ai envie de m'occuper l'esprit à d'autres choses qu'à ma vie, alors je travaille; Du moins j'essaye car pour une fois que l'envie de me rendre utile me vient, le travail lui ne vient pas. Mes collègues habitués à mes sautes d'humeur successives me fichent une paix royale, de toute façon je les emmerde. Au self-service je ne décroche pas une parole, je sens les regards de mes partenaires de baignoire qui épient le moindre de mes gestes, s'ils savaient les pauvres combien je me fous de ce qu'ils peuvent penser ou dire, ils seraient étonnés. Ils ne connaissent de moi que le personnage docile d'employé aux écritures, ils ne peuvent imaginer dans leur cervelle d'automate puant les raisons qui me font leur sourire ou bien les envoyer paître. Insensiblement je sens parmi cette paranoïa un sentiment de violence envahir, j'ai envie d'envoyer mon plateau dans la tête de la personne qui me fait face. Laurent il faut te calmer tu as besoin du chèque à la fin du mois, pour faire plaisir à ton propriétaire, à tes créanciers, à tes parents, les paroles de JOE RAMONES me montent aux lèvres comme une drôle de litanie.

..... I aint nothing to do I just wanna be sedated sûre! JOE tu as raisons

Vivement samedi après-midi que je m'offre une bouteille de Jameson comme sédatif. Il vaut mieux ne pas penser à autre chose, d'ailleurs il n'y a pas de solution, aucune, c'est bien dommage, je termine mes huit heures dans un nuage. L'horloge sonne les dix-huit heures libératrices, je monte dans ma voiture avec une seule idée en tête, dormir. La nuit dernière je n'ai pas beaucoup dormi. Anne-Marie y a veillé. La seule partenaire que j'accepte, j'ai horreur de dormir avec quelqu'un d'autre que moi-même. Sentir le souffle fétide ou non d'une personne couchée avec soi est un supplice qui m'empêche de trouver le sommeil. Je ramène le véhicule comme un robot puis, je monte chez moi bien décidé à me coucher illico car demain une dure journée m'attend. Demain c'est samedi et l'équipe, de France de Football joue; elle peut gagner tout va bien.

Ce que je préfère dans le week-end c'est le samedi matin, pour deux raisons, tout d'abord il me reste encore 1 jours ½ sans revoir les têtes d'abrutis du boulot, puis c'est surtout le moment que je consacre à la lecture l'équipe journal véritable bible pour les sportifs télévisuels dont je suis fier de faire parti. Tout frais tout propre je marche dans la rue en direction de mon kiosque préféré prêt à sacrifier quelques francs pour l'achat du journal convoité, il va falloir en remettre un peu plus car je suis en panne de gauloise. Pour finir cette glorieuse matinée je décide de passer au supermarché histoire de faire le plein de boîtes de conserves. Curieusement le mois de novembre est bien agréable cette année, même le soleil a décidé d'en faire parti. Les bras chargés je prends l'ascenseur avec un de mes voisins qui depuis la fameuse soirée continue à me faire la tête, tant pis pour lui je l'emmerde. Mais j'arrête immédiatement de médire sur ce pauvre type qui à tout pour être heureux quand j'aperçois Coralie qui assise sur les marches de l'escalier fume tranquillement une cigarette américaine. Si mes bras n'étaient pas chargés de cassoulet à la graisse d'oie et de saucisses lentilles ils tomberaient de surprise.

- Laurent je suis venue m'excuser pour l'autre soir, tu sais, il n'a pas l'habitude de boire autant.

Décidément ce samedi matin se présente sous les meilleurs auspices, il fait presque beau et Coralie est là. Je lui réponds dans un nuage.

- Tu sais Coralie les plus ennuyés ce sont mes voisins je viens encore de prendre l'ascenseur avec un de ceux-là je peux te dire qu'il aurait préféré qu'il vomisse sur ma chaîne hi-fi.

Coralie se marre en découvrant des dents si blanches que je pourrais bronzer à leurs contacts où à peu près.

- Ecoute si tu étais gentille, tu prendrais les clefs dans ma poche et tu ouvrirais la porte pour que je puisse remplir mon frigo sans rien casser.

Immédiatement elle s'exécute, m'ouvrant même les portes jusqu'à la cuisine. Une fois débarrassé de mon précieux fardeau je lui propose de rester manger avec moi.

-D'accord si tu veux, mais cet après-miditu sais j'étais venu pour t'inviter à une de nos répétition, j'aimerais te faire écouter ce qu'on fait, les autres sont d'accords, aucun problème, tu viendras dis!!!

J'ai pas envie de répondre alors je fais le sourd je profite qu'elle se trouve devant moi pour l'enlacer j'applique mes lèvres sur les siennes qui ont un goût délicieux de rouge à lèvres et de Camel mélangé.

-Cassoulet ! Saucisses lentilles ! ou pizza !

Coralie penche plutôt pour une pizza, devant ce choix je me félicite d'avoir pensé à une bouteille de vin. Pendant tout le repas elle me parle des problèmes de son groupe, des difficultés qu'elle a eu pour trouver une salle de répétition puis de la chance qu'ils ont eu dans l'achat du matériel nécessaire à leurs exploits sonores. Moi peinard j'attend de terminer le café pour lui faire l'amour, c'est vrai qu'elle est belle Coralie pendant tout le repas je m'offre son corps en cinémascope. Le premier soir j'étais trop saoul pour m'apercevoir combien elle est jolietrop peut-être.

-Laurent tu m'écoutes un peu ces mots me sortent de ma contemplation, tu sais nous avons déjà plusieurs morceaux à nous alors tu viens !!

-oui d'accord, je préfère ne pas penser au match de football qui m'attendait le pas était franchi. Seulement voilà après le repas nous avons fait l'amour de façon merveilleuse Coralie possède un corps superbe, j'aime bien enfouir ma tête dans ses cheveux au moment de l'oubli. Il me vient même à l'idée de lui dire je t'aime mais ces mots restent collés dans ma gorge englués dans un conglomérat de sentiments malodorants. Pourtant comment expliquer cette terrible et délicieuse sensation qui me vient à chaque fois qu'elle me regarde, c'est décidé demain je m'abonne à la collection Harlequins, je vais enfin connaître les troubles des ménagères. Cette pensée me fait sourire ce qui énerve Coralie.

-Tu te marres à mon sujet dit-elle en enfilant ses bas

- en quelque sorte oui mais c'est vraiment compliqué j'ai pas envie de t'expliquer du moins maintenant. Le temps de terminer de s'habiller, nous voilà dans ma caisse trouant les embouteillages dans de subtils zig-zag au risque de perdre le bonus de mon assurance si consciencieusement obtenu. Inconsciemment je regarde ma montre qui se rapproche des quinze heures fatidiques, moment où l'équipe de France de football va entrer sur le terrain. Durant le trajet Coralie continue sans arrêter de me vanter les mérites musicales de sa bande de loulou. Comment lui dire que je m'en fiche royalement, tout ceci me semble trop difficile, alors gentiment je l'écoute ou plutôt je la regarde parler. Leur salle de répétition se trouve à dix Km du centre d'Orléans, dans la maison de l'oncle de Coralie qui je le suppose a cédé au sourire enjôleur de sa nièce. Vingt minutes plus tard je gare ma Renault 5 dans un champ qui doit faire office de parking , Coralie sort du véhicule sans tenir compte des trois molosses qui hurlent à la mort. J'ai toujours eu horreur des chiens, même les inoffensifs toutous à sa mémère me figent sur place quand ils aboient, alors les 3 chiens loups qui lorgnent sur mes mollets tu parles d'une trouille, Coralie elle, se bidonne de plus belle.

-Ben alors Laurent tu ne vas pas me dire que tu as peur de ces chiens ,ils ne sont pas méchants.

Bien que ma position ne soit pas héroïque je lui répond qu'il est hors de question que je sorte de ma voiture tant que ces chiens seront lâchés. Heureusement un type hilare sort de la maison et appelle les chiens à plus de convivialité.

Tommie ! Tyran ! ludo! Couchés !!

Docile les monstres canins rentrent dans leurs enclos. Rassuré, je quitte ma tanière pour serrer la main de mon sauveur.

- je suis un ami de Coralie

- je sais, elle m'a prévenu de ta visite, dépêchez-vous de descendre à la cave les autres sont déjà là. Nous descendons dans une cave qui sent bon la campagne pour débarquer dans une pièce où je reconnais le trio de mardi dernier. Pour tout dire je ne suis pas très à l'aise, le sieur Jeannot se confond en excuses, il repense encore à la beuverie du début de semaine, ma colère est passée ,les tâches de dégueulis aussi avec un peu d'eau écarlate. Je prends position sur un siège de voiture près à donner mon avis sur ce que vais entendre, Coralie prend la basse et commence à s'accorder avec Thomas; par bonheur il y arrivent rapidement, Coralie me sourie .

-tu vas écouter Ethyllique un des morceaux de Reich Orgasm!

Immédiatement Todd entame l'introduction de ce morceau d'anthologie du Reich qui vante les mérites de l'alcool sur la vie pourrie que nous menons. Le groupe est bien réglé, Coralie malgré ses grands yeux bleus ne semble pas avoir compris toutes les finesses de son instrument. Le tout est somme toute correct, cela dure une bonne heure de musique ininterrompue. De toute façon je ne suis pas réellement qualifié pour donner un avis correct. Au bout du calvaire je demande piteusement.

Votre groupe n'à pas de nom?

Coralie vient gentiment s'asseoir sur mes genoux et avant de m'asséner un merveilleux baiser, elle m'informe.

- -Si mon grand Les flying gerkins ,en français les cornichons volants; je reste perplexe devant cette découverte.

-Alors Laurent qu'est-ce que tu en penses ?

-Que voulez-vous que je dise ? c'est pas si mal, vous savez la musique c'est pas mon fort. l y a des moments où je devrais solliciter un emploi aux affaires étrangères, heureusement il y a les yeux de Coralie qui me font oublier jusqu'au football, merde!! Qu'elle heure est-il ?..... trois heures et demie vous vous rendez compte la première mi-temps est presque finie et sans moi en plus. Ce terrible constat me sauve du nuage où j'étais, je prends les choses en mains.

- écoutez les jeunes j'ai suffisamment écouté votre répétition, c'est pas mal du tout mais moi j'ai autre chose à faire. Je souris à Coralie qui manifestement est déçue, je lui propose de se retrouver Ficus bar vers 22 heures. Hors de question que je me laisse attendrir, Coralie est belle, j'ai envie de lui faire l'amour sans cesse, mais Michel Platini joue en ce moment il a trop besoin de moi, j'ai trop besoin de lui. Dommage pour Coralie mais je les quitte. Les policiers doivent aussi regarder le match car il n'y en a aucun qui à penser à arrêter mon véhicule fusée sur le retour à Orléans 15H 40 15 H45mn

foutu pour la première mi-temps, je file sur la banlieue chez Philippe où je sais que tous les autres sont là .Immédiatement ,je sens que l'atmosphère est tendue, l'équipe de France a du mal a marqué. Mais avec Michel Platini tout est possible, je me pose sur la moquette en évitant les cadavres de bouteilles qui font parti du rituel télévisio-sportif du groupe de mes amis. Il y a Christian qui pour une fois se tient bien, il faut dire qu'il boit beaucoup plus que nous sans jamais vomir. Seulement voilà il aimerait bien changer l'attaque de cette équipe de France.

- quel connard ce sélectionneur ,jouer sans aucun ailier contre la Russie c'est mortel .A peine a t-il dit cette vérité qu'un silence de mort s'abat sur le groupe ; un imbécile de russe vient de marquer MERDE!!!

Plus que vingt minutes à jouer ,vainement je cherche une bière mais j'ai l'impression d'être arriver trop tard

- Philippe t'as une bière ? dis-je dans le silence de cathédrale qui suit les grandes déceptions

- écoute Laurent tu n'avais qu'à venir plus tôt.

Sans plus rien dire,je comprends qu'il n y a plus rien à boire. Le deuxième but qu'inscrit la Russie n'arrive pas à me tirer de ma torpeur. La France finit par perdre 2 à 0 à domicile en plus Philippe éteint le poste de télévision.

- Le football français est foutu dit-il dans un silence de synagogue, chacun prend son manteau sans rien se dire, nous savons tous où aller. C'est bien la première fois que je ne suis pas à l'aise dans cette ambiance éthylicco-sportive, pourtant je décide de poursuivre le début de soirée avec mes amis. Christian profite de mon véhicule et me raconte le début de cette cuite que j'ai malheureusement loupé. De toute façon j'ai bien l'intention de prendre le train en marche, de rattraper mon retard d'alcoolémie sur tout les autres.

- A quoi ça sert de baiser ? je peut te faire jouir si tu veux ça va servir à quoi ? Tu veux bien me dire à quoi ça sert ?
Une fille dont j'ai du mal à dire à quoi elle ressemble me regarde comme si j'étais un extra terrestre.

- Laurent arrête d'emmerder cette nana, viens on se casse.

Je ne sais pas pourquoi mais j'ai une terrible envie d'expliquer à cette fille que même avec une grosse bite les problèmes sont les mêmes. Je suis sur un nuage satellisé par notre mère à tous la tequila. Mais de toute façon le bar ferme, Philippe me rappelle à la réalité des choses.

- Ramène toi Laurent il est dix heures on va bouffer

- merde de merde de merde 10 heures et j'ai rencart avec Coralie, j'ai soudain un éclair de conscience. Immédiatement mon désespoir déclenche l'hilarité générale. Même cette conne que je voulais dégoûter de la grosse bite se fout de ma gueule. J'ai du sûrement abuser de l'alcool mexicain car je titube jusqu'à la sortie et je me retrouve par miracle dans une voiture qui roule dans un nuage de feux rouges et de lumières jaunes.

- Arrête toi j'ai envie de vomir

Le conducteur qui a eu peur pour ses banquettes s'exécute immédiatement .Deux minutes se passent et j'arrose le bitume et mes chaussures, je suis blanc comme un mort.

- Ecoutez les mecs j'ai un rencart avec la femme de ma vie ,je suis en retard

s'il vous plaît déposez moi au Ficus bar.

Je ne sais pas qui me répond mais en tout cas un duo de connards devant moi me cherche.

- Ecoute mec avec l'haleine que tu as c'est pas la peine de vouloir draguer ce soir, de toute façon le ficus bar c'est un bar de pédés on y fout jamais les pieds.

- pas de conneriesécoutez..... j'assume la première tournée.

Ouf j'avais trouvé la clef. Une fois dans la rue je reconnais Patrice un ami de longue date avec lui il y a un type qui a une gueule faite pour vendre des billets de tac o tac. Patrice je l'aime bien d'ailleurs ce soir j'aime tout le monde. Le patron du Ficus bar fait semblant de ne pas voir les tâches de dégueulis sur mon jean et m'offre un café, le chéri!, Patrice se plante au bar, chose promise chose due j'offre ma première tournée. Mon cerveau doit avoir des ratées car ce n'est qu'une fois la bière servie que je me souviens pourquoi je suis là, je pénètre dans l'arrière salle où j'aperçois Coralie et le trio infernal des joueurs de mandolines.

-Coralie mon amour viens avec moi !! quittons ce monde merdique épouse moi !nous vieillirons ensemblenous construirons un pavillon phénix à crédit sur trente ans nous aurons des enfants Coralie je t'aime !!!!!! faisons l'amour immédiatement je pousse des hurlements si puissants que le patron que je croyais mon ami me fait comprendre qu'il vaut mieux que je me taise. OK!! mec ,je serais gentil Ill be a good boy de fait je vais m'asseoir à la table des jeunots.

-Salut les mecs !!

Le reste ? y a t-il un reste je ne m'en souviens plus; Je suppose que Patrice à dû me ramener chez moi car je me réveille dans mon lit avec une soif à faire pâlir les chameaux professionnels du désert.

Aucun doute là dessus je suis un con, mais un con de compétition de première classe, je me regarde dans la glace de ma salle de bain, certain du terrible constat que je vous livre.

- je suis un con !

Désespérément je cherche le moindre souvenir possible de cette terrible soirée. Bon sang c'est tout de même pas ma première cuite, mais j'ai dû faire très fort car pour plus ne me souvenir du tout de ce que j'ai pu bien faire entre le ficus bar et mon lit ce matin il faut le faire. Le plus dur c'est Coralie, qu'est ce que j'ai bien pu lui dire ? Apparemment j'ai pas dû lui faire grand chose, mon état ne s'y prêtait pas. Dans l'état plus proche du zombie que de l'homo sapiens que je suis pourtant je m'affale sur mon fauteuil devant la sacro-sainte télévision. Je laisse défiler les images sans prêter attention. Les lendemains d'alcool ont toujours un goût amer de regret, on regrette les chèques dispersés dans les bars divers, on regrette les filles perdues à cause de l'haleine et du reste. Aujourd'hui vient s'ajouter en plus la tristesse d'avoir offert à Coralie le piteux spectacle du vieil alcoolique que je suis parfois. Et puis merde! Je m'en fous je me connais trop pour croire à ce mensonge que j'essaie de me faire avaler. Je ne m'en fous pas c'est même une pensée obsédante, Coralie merde!. En plus voilà l'après-midi qui vire au rouge, déjà 18 heures, rien que cette seule pensée suffirait à me jeter par la fenêtre, mais il faut vivre je ne sais pas pourquoi ? Mais il le faut maman! Dieu! Quelqu'un! aidez moi s'il vous plaît aidez moi.

- je promets de me marier cette année de ne plus boire de me couper les ongles des doigts de pieds pour ne plus trouer mes chaussettes, je promets ce qu'on voudra mais il va falloir que cela cesse une bonne fois pour toute. Quand je me met à parler tout seul c'est que la situation est grave; mec il va falloir faire quelque chose, dormir me semble la chose la plus raisonnable. Comme un zombie je prends le téléphone, ma main tapote le numéro de Coralie, ouf! Quelqu'un décroche.

-allo je voudrais parler à Coralie décidément je suis original

Un coup de pot je tombe sur elle,

-Laurent tu te remets bien d'hier soir, immédiatement je préfère couper Coralie, plutôt que d'apprendre mes exploits nocturnes par une voix si douce. Ecoute Coralie, je suis désolé pour hier soir je ne me souviens plus de ce que j'ai pu faire. J'ai l'impression de défendre un condamné à mort et puis merde!

-Coralie, je crois que je t'aime j'ai bien réfléchi à la situation ou je tombe fou ou je t'aime.

Devant cette déclaration aussi banale que poignante un silence de deux tonnes et deux cent grammes s'installe sur le combiné.

-Moi aussi Laurent, moi aussi, tu sais c'est bientôt pâques cette semaine j'ai pas mal de devoirs à rendre on ne se verra guère que vendredi soir au germinal si tu veux ? tu m'étonnes que je veux....

-écoute Coralie ce week-end on se barre j'ai 4 jours à prendre, je t'emmène n'importe où mais on se barre.

-ouais si tu veux faut que j'en parle à mes parents on en parle vendredi.

Le reste ne m'intéresse pas, déjà je suis à vendredi, je sens quelque chose de curieux comme si l'angoisse qui enflait mes artères était subitement remplacée par un poids immense que je porte jusqu'au bout de mes ongles. Je ne suis plus moi, je suis un autre . Il y a si longtemps que j'attendais ce moment que je m'assois pour jouir du moment C'est drôle mais j'aurais cru que le bonheur c'était plus immense, plus absolu, c'est juste un mal au ventre après une cuite, c'est nul. Pour mieux laver mon corps après les excès de la veille je décide de prendre un bain. Je cale une cassette dans ma machine à musique puis une fois l'eau bouillante coulée je me glisse dans le liquide rempli de mousse. Plus rien je ne veux plus penser à rien

Je dois dormir depuis un bon moment car la mousse commence à laisser apparaître le liquide verdâtre, j'hésite à cet instant précis entre le fait d'affronter la froide salle de bain ou de continuer de me prélasser dans cette soupe. La sonnette de mon appartement m'apporte la solution, encore hébété par ce que viens de vivre j'ouvre ma porte pour découvrir le visage hilare de Philippe qui à mon avis jouit d'avance de ce qu'il va m'apprendre sur la soirée d'hier à moins que je sois parano ce qui au demeurant est largement possible.

-Salut Laurent , bien remis de tes exploits d'hier , Patrice m'a tout raconté Il paraît que tu t'es fait jeter du Ficus bar, il pénètre dans mon salon tout en me racontant les menus détails de mon délire alcoolémique J'apprends sans grande envie que j'ai (encore) vomi sur une table, que j'ai failli me battre avec des connards qui n'aimaient pas le football le pire c'est que j'ai voulu violer Coralie sur la table à peine remise de mes restes intestinaux

- Ecoute Philippe je ne me rappelle plus de rien, la tequila c'est sans doute trop fort pour moi. C'est la dernière fois que je prends une cuite à la tequilasous l'œil abruti du présentateur du journal télévisé nous parlons de tout de rien, du football, des filles, de l'alcool, toujours les

mêmes choses Même si demain c'est lundi et qu'il va falloir se prostituer dans nos emplois respectifs, même si l'équipe de France a perdu, même si mon estomac est à genoux devant mon week-end; il y a Coralie pourtant je n'ai pas envie d'en parler. Philippe toujours très à l'aise n'aborde pas ce sujet, mais très classique il emploie le signal de ralliement traditionnel.

-Laurent tu viens boire un verre ? sans répondre je me dirige vers mon blouson pour suivre les pas de mon ami.

Tranquillement je fume une gauloise en regardant la route défiler sous les roues trop lisses de ma voiture. Coralie dort paisiblement ; s'il n'y avait pas le bruit sourd de la guitare de Brian Jones je m'entendrais penser . Pas de problèmes je tutoie les anges depuis ce matin. J'ai quitté Orléans, les copains, les bars, les pouffiasses, les emmerdes avec un plaisir si fort que j'y pense encore. Quelques années auparavant j'aurais eu une poussé d'acné mais aujourd'hui je bande de plaisir dans la chaleur moite du véhicule. La France est foutue belle pourvue qu'on ne prenne pas l'autoroute, chaque village imperturbable attend le passage de ma voiture avec ses églises ses idiots et ses feux rouges qui me permettent de relaxer mon pied droit Déjà 3 heures que je roule, nous sommes presque arrivés au Mont Saint Michel terme du voyage et destination que nous nous sommes fixé pour ce week-end prolongé. Il va falloir que je m'arrête pour offrir à mon sexe le plaisir de vider son urine; Je gare ma torpédo devant la terrasse d'un café qui sent bon les fils d'alcooliques et les serveuses à gros seins. Coralie surprise de ne plus entendre le bruit du moteur ouvre les yeux par étape tellement la lumière du soleil d'avril est aiguë.

-On s'arrête ici j'ai envie de pisser

Courbaturé par le trajet je me traîne jusqu'au toilettes non sans avoir commandé 2 bières pression. Soulagé de mon précieux fardeau je reviens dans la salle où Coralie sagement m'attend le visage rouge de sommeil; J'aimerais que cet instant dure toute ma vie tellement je touche l'absolu, OK mec mon absolu peut te sembler ridicule mais sache que je t'emmerde. J'ai trop attendu sans le savoir, je suis trop sûr de mon avenir de merde que je goûte ce moment avec un plaisir de fin gourmet; tant pis si je l'aime, tant pis si je suis un con mais Coralie m'attend, une bière aussi.

- Nous sommes bientôt arrivés, le temps de prendre une chambre d'hôtel on va bouffer car je commence à avoir faim, Je sirote ma bière assez rapidement pour ne pas nous retarder. Allez ouste ! en voiture, histoire de terminer ce voyage à travers les vaches et autres décorations champêtre.

Le parking dans lequel je gare ma deux roues motrices ne m'inspire pas confiance. Je constate que selon les marées il est recouvert par les marées, apparemment aucun risque. Bon sang ! ce que je suis fatigué, il faut savoir que les nuits de cette semaine furent assez courtes en sommeil que mes yeux ne tiennent que par l'espoir d'un lit confortable. Coralie, elle, est en pleine forme, la bruine qui nous humidifie jusqu'aux os boucle ses cheveux noirs avant de perler sur son cou. Je la regarde marcher devant moi comme si je n'étais pas là réellement. Comme si la réalité perdait ses droits devant le bonheur, avec Coralie j'avais l'habitude.

Poulet Basquaise, assiette de crustacés ? Le serveur habillé en pingouin devant moi attend avec impatience mon choix de façon à finir son service pour rentrer baiser sa femme. Mais seulement il oublie juste une chose c'est que je n'aime pas les crustacés et que d'autre part je ne suis pas pressé. Je regarde autour de moi et je constate une chose qui est habituelle, enfin une, la gueule de con des touristes. Appareils photo en bandoulière ils promènent leur progéniture

avec un désintéressement calculé, complètement abrutis par une année de travail et presque fier de l'engeance boutonneuse qui s'émerveille devant les machines à sous. Seulement voilà il est presque 20 heures, les gosses sont déjà au lit ou presque, alors les couples restent seuls histoire de se prouver qu'ils ont encore quelque chose à se dire. Moi je n'ai rien à dire, j'ai juste envie de respirer, Coralie semble en accord avec moi car nous regardons le temps défiler dans un bien être béat.

- poulet basquaise , s'il vous plaît je chasse le serveur par cette réplique; Une chose est sûre maintenant nous avons faim.

Il y a des moments dans cette putain de vie que j'aime tout particulièrement, mais je crois que celui-ci je le préfère par dessus tout. J'adore regarder une femme s'habiller. Coralie soutenue uniquement par charmant slip noir cherche désespérément son soutien gorge, je plisse les yeux pour qu'elle me pense toujours endormi, j'aime saisir ces moments intimes j'ai l'impression de voler des sucreries. Elle finit bien par remarquer mon drôle de manège.

- Laurent il est déjà dix heures lève toi, s'il te plaît je descend au bar j'ai faim !

Comme je reste aussi immobile qu'une momie elle se met à sauter sur le lit en poussant des cris et des rires de cour de récréation.

OK Coralie j'abandonne, je quitte à regret la chaleur du lit pour immédiatement maudire le propriétaire, un connard qui aurait pu mettre de la moquette sur le carrelage de ces putains de chambre. Je me dirige vers la salle de bains où j'ai le déplaisir de découvrir devant la glace le visage d'un abruti qui est en manque de café, cigarettes, d'eau froide et chaude et surtout de vêtements décents. Je m'habille comme un automate avec pour tout désir l'espoir d'un café. Un quart d'heure plus tard je m'attaque consciencieusement à un croissant qui vit ses derniers instants. Coralie qui a déjà ingurgité son petit déjeuner me regarde manger en me parlant sans cesse des milles et une chose que nous allons faire dans la journée.

-Tu sais Laurent il faut absolument faire un tour à Saint Malo la ville est superbe, s'il fait beau cet après-midi on fera une ballade sur la plage. A dire vrai l'idée ne m'enchanté pas trop, pour Saint Malo je suis d'accord mais pour allez faire le ringard sur la plage non merci, d'ailleurs j'ai oublié la caméra. Je me marre en pensant aux images de film qui déferlent dans ma tête. Coralie qui ne comprend pas pourquoi je joue des zygomatiques continue de m'asséner des projets au rythme de 2 la minute, moi peinard je tête ma gauloise en me demandant comment nous allons faire pour caser tant de choses dans une journée qui quoiqu'il arrive ne peut compter que 24 heures . En fait je suis d'accord pour Saint-Malo, alors va pour Saint-Maloen voiture les jeunes. On dira ce qu'on voudra mais cette fichue ville est sacrément chouette, elle me rappelle par moment un coin d'Angleterre avec ses bars qui tiennent beaucoup plus du pub que du PMU franchouillard. Nous parcourons les rues du centre sans aucun objectif particulier. Nous avons juste envie de parler de se raconter, il faut dire que je ne connais pas grand chose de Coralie. Depuis le soir où j'ai pris en stop ce singulier personnage ma vie a roulé de plaisirs en déceptions, d'angoisses en apaisement cela sans jamais prendre le temps de comprendre ce qui se passait. Alors nous nous racontons où plutôt c'est moi qui écoute, assis devant un demi de bière je regarde Coralie parler. Pardonne moi Coralie mais, je ne t'écoute pas, pour parler vrai je me fous royalement de ton histoire, juste compte le présent mec, le présent aujourd'hui c'est Saint-Malo et une envie furieuse de faire la fête qui me grimpe dans l'échine.

- écoute Coralie , j'ai envie de sortir ce soir , si on faisait une boîte histoire de voir des gens et de se coucher tard, immédiatement Coralie me répond par une moue qui tient plus du dégoût que de la réelle motivation.

Tu veux aller en boîte ? tu sais que je ne suis pas du genre boîte de nuit voir les connards qui font admirer leur golf GTI remuer leur cul sur des musiques de merde non merci!!!

Je l'adore Coralie, sans rien savoir, elle partage tout à fait mon point de vue sur ces endroits où la bière est hors de prix, les filles inabordables et où tout le monde est si coincé qu'il faudrait une bombe atomique pour voir quelqu'un s'amuser réellement, quelle merde ! Mais que veux-tu faire ma petite Coralie c'est une façon de boire un verre tard dans la nuit. J'essaie péniblement de lui expliquer le pourquoi de mon envie sans pour autant la convaincre. Peu importe je suis patient, la visite du musée de la marine ne me passionne pas exagérément, la colonie des cons au Mont Saint Michel m'a suffi, j'ai pas trop envie de les côtoyer encore. Coralie stoïque m'entraîne dans son monde à elle, rempli d'innocence, d'insouciance, même si je m'attarde plus à la regarder qu'à l'écouter peu importe. Les fenêtres ouvertes de ma Renault numéro 5 nous filons direction inconnue dans les petites routes surplombant les plages qui sentent bon le débarquement et la pêche. Le soleil transperce mon pare-brise pour faire un carton sur nos visages qui virent peu à peu au rouge écrevisse.

Arrête toi Laurent l'endroit à l'air d'être chouette

Docile j'appuie sur la pédale du milieu. Nous voilà parmi les dunes de sables, au bord d'une plage remplie d'algues vertes et marrons. Nous sortons le pique-nique ainsi que le radio-cassettes histoire de ne pas oublier que nous sommes des citadins. L'idée de bouffer des sandwiches au sable ne m'enchantait pas trop. Consciencieusement je m'attaque aux 24 bières que nous avons achetées histoire d'être mieux. Coralie ne semble pas trop intéressée par l'alcool, elle se tire vers l'océan qui pourrait quand même faire moins de bruit j'ai du mal à entendre la guitare de Pete Townshend. Le soleil plus une demi-douzaine de canettes me transporte dans une douce torpeur qui m'oblige à fermer les yeux. Tout va bien Coralie trempe ses pieds dans l'eau salée, les connards ont eu la généreuse idée de nous laisser seuls j'ai envie de dormir, je dors. Je ne sais pas si je rêvais au naufrage du Queen Elisabeth mais le fait est que la sensation d'eau froide sur ma nuque surchauffée me procure une réaction comparable à celle des naufragés au moment fatidique. J'ouvre les yeux non pas sur un canot de sauvetage mais sur une diablesse qui m'offre ses fesses comme bouée de sauvetage. Ce matin je plaisantais solitairement en imaginant des images de film de série B mais là j'y suis et en plein en plus : Je poursuis le signal de détresse que représente le cul de Coralie, bon sang ce qu'elle peut courir vite ! Mais avec l'énergie du désespoir j'effectue un 400 M olympique qui me transporte dans ses bras. De toute ma vie j'avais jamais connu ça, il m'est arrivé chaque fois que c'était possible de baiser des nymphomanes et en fait toutes celles ou presque qui ont voulu, chaque fois j'y ai pris du plaisir . Je suis arrivé à oublier qui j'étais et surtout qui j'allais devenir, mais bon sang j'avais jamais connu ça . Les frustrés des maisons d'en face ont pu se rincer l'œil car nous avons fait l'amour remplis de désirs et de sable.

Coralie change la cassette dans la voiture, elle paraît radieuse, je la regarde avec un peu de méfiance je ne pourrais plus supporter son départ, l'idée de bouffer du cassoulet chez moi sans savoir où elle est me semble inacceptable. Pour chasser cette image je me concentre sur la route où je découvre un pauvre type qui tend désespérément le pouce. Inconsciemment j'ai envie d'exorciser nos rapports alors je m'arrête pour partager avec cet inconnu cette relation effrayante. Je descends pour aider le stoppeur à mettre son sac dans mon coffre.

Tu vas où ?

Fougères

Comme nous ne savons pas trop où aller et que le fait de revenir à l'hôtel ne m'enchantait pas trop, je décide collectivement tout seul que nous aussi nous

allons à Fougères . Deux heures plus tard nous sommes assis avec Benoît notre stoppeur préféré devant un verre de bière, dans un bar où j'espère ma mère ne me voit pas . Il est rempli de skinheads qui sentent bon la sueur et la connerie. Benoît semble être assez connu dans cet endroit car nous faisons connaissance grâce à lui de tout ce que peut connaître Fougères comme pauvres types. Des garnements qui passent leur temps à boire au lieu de bricoler leur pavillon. J'ai mauvaise grâce à être aussi dur avec eux car tout compte fait je suis des leurs et après tout ils sont charmants. D'autant plus charmants qu'ils sont supporters du football club de Nantes, club très cher à mon cœur . Nous entamons une conversation sur le football Français qui n'a pas l'air de trop intéresser Coralie. Je me laisse aller à évoquer les grandes heures du onze tricolore, Séville la demi finale perdue qui me laisse toujours un arrière goût de tristesse dans la voix; puis inexorablement nous abordons le sujet Michel Platini, joueur grâce à qui j'ai vécu les moments les plus intenses de ma vie, à part Coralie bien sûr.... encore que. Je suis bien dans cet univers pour une fois depuis les dernières 48 heures je ne pense plus à Coralie, du moins j'essaie car du coin de l'œil je remarque qu'elle discute avec un jeune punk. Imperturbable je poursuis mon apologie du merveilleux numéro 10 avec peut être un peu moins de punch que d'habitude; je ne sais pas si je dois continuer ou si je dois ficher mon poing dans la gueule de ce pauvre type. Coralie souriante vient se frotter contre moi, tactiquement je l'embrasse de toute ma langue pour bien faire comprendre à toute l'assemblée qu'elle m'est réservée du moins pour ce soir. Coralie abrège ce contact mais elle profite de l'intensité pour m'apprendre que le jeune innocent avec qui elle discutait va promener son blouson à un concert de musique lourdement amplifiée et qu'elle aimerait bien y aller.

Laurent s'il te plaît tu voulais sortir cet après-midi, ce concert sera sûrement mieux que perdre son fric dans une boîte de merde s'il te plaît !

Comment voulez vous que je refuse , la seule chose qui me gêne c'est que l'idée vient du pauvre type qui me regarde en souriant, le con .Alors pour me faire désirer comme une jeune pucelle, j'informe Coralie que je ne connais pas plus Fougères que Babel-Oued et qu'il va falloir drôlement galérer pour trouver l'endroit où ce super concert se déroule.

allez Laurent Benoît va nous indiquer

Bien sûr que nous y allons d'ailleurs cette idée n'est pas pour me déplaire Il doit être 23 heures quand nous débarquons dans une salle des fêtes version France profonde, elle paraît perdue parmi les champs et les fossés. Sans l'aide de Benoît nous n'aurions jamais trouvé, à l'intérieur tout ressemble à un univers connu, un bar entouré de tables à tréteaux garni presque uniquement de bières, je m'attaque consciencieusement à l'un d'entre elles lorsque Coralie vient me proposer d'aller fumer un joint. Ce n'est pas que je sois anti-haschich mais généralement ceux qui pratiquent ce genre de sport ont trop peu le sens de l'humour pour que je sois un inconditionnel de ce style d'amusement. Alors je laisse Coralie s'encanailler parmi quelques jeunes chevelus qui dans cinq ans feront des instituteurs acceptables. Avec mes collègues de Fougères qui m'ont suivi dans cette galère nous poursuivons nos conversations sur le futur de l'équipe de France. Même l'apparition des musiciens ne nous préoccupe pas outre mesure . Devant la scène des jeunes gens pogotent frénétiquement, pour ma part je continue à parler football dans la chaleur moite de transpiration

et de bière renversée. Mes interlocuteurs doivent être sacrément saouls car ils me plébiscitent directeur technique de l'équipe de France , j'aime bien quand on épouse mes opinions mais quand mêmeD'ailleurs la soirée est maintenant bien avancée il me

tarder de rentrer maintenant. Je fais un tour de salle avec le regard sans apercevoir mon petit animal qui doit encore goûter les paradis artificiels à 100 Balles la barrettes et puis merde il se fait tard et nous avons de la route. Je

sors de la salle en espérant apercevoir une voiture allumée ou un attroupement suspect qui pourrait m'avertir de la présence de Coralie. Heureusement comme la tradition le veut, ils se sont regroupés dans une voiture pour exercer leur coupable pratique, la facilité avec laquelle je les trouve m'interroge sur les capacités de la police, d'ailleurs ce n'est pas nouveau. Je me dirige vers le véhicule bien décidé à en extraire Coralie d'ailleurs je n'ai pas envie de discuter .Comme je me doute Coralie à les pupilles dilatées de bonheur, j'ouvre la portière avant de la voiture à drogués et sans adresser la parole aux connards qui la peuplent je tire Coralie par le bras. Elle rentre dans une colère noire

- Laurent merde tu fais chier !! Pour une fois que je m'amuse, tu fais la gueule.

Ma colère rentrée n'attendait que ce déclic pour aller de son crescendo

- Tu appelles ça t'amuser pauvre conne, passer une soirée dans une voiture à écouter de la musique sur un auto-radio ringard et fumer des joints à s'en faire éclater les neurones c'est vraiment super.

Coralie s'arrache de mon emprise et me fusille du regard

-Et toi tu crois que c'est mieux de passer ta soirée à boire de la bière et de discuter football avec des handicapés mentaux, le football j'en ai rien à foutre j'aime pas Michel Platini d'ailleurs Laurent tu fais chier !!

Elle exécute un volte face et se dirige vers la voiture où les abrutis nous regardent mi amusés mi surpris. Une chose est sûre il est hors de question qu'elle retourne avec eux. Je la prends de force dans mes bras et l'emmène vers mon engin à moteur personnel, elle se débat si fort que j'ai du mal à la transporter, mais la colère me survolte tellement que je ne sens même pas les coups de pieds qu'elle m'inflige . La tactique de l'homme primitif traînant sa femme fonctionne pas si mal car je suis presque arrivé à ma voiture, malgré les insultes qui sortent d'une bouche délicieuse. C'est le moment que choisi un indigène pour intervenir dans le spectacle qui à l'air de plaire à un plus grand nombre de gens car nous formons maintenant un attroupement . Une chose est sûre je n'ai pas envie de me laisser emmerder par un connard qui ne trouve rien de mieux que d'intervenir dans notre dispute, d'ailleurs en plus de sa niaiserie il cause

-Ecoute mec tu vois bien que cette fille ne veut pas venir avec toi, alors laisse là s'il te plaît

Ce n'est pas le fait que ce guignol veuille jouer les justiciers qui me dérange mais là il tombe vraiment mal, d'ailleurs je rugis

- Laisse tomber ça ne te regarde pas vrai ? Alors fiche nous la paix j'ai pas envie de te tenir le crachoir plus longtemps. C'est le moment que choisi le Zorro de service pour m'arracher Coralie, d'ailleurs il en profite lâchement pour m'envoyer goûter le gravier avec mon menton pourtant si fragile. Je me relève tel un kamikaze avant une attaque suicide pour me ruer sur mon agresseur dans un style qui laisserait perplexe les adeptes des sports de combat. L'efficacité doit être cependant de mon coté car mon coup de pied aux parties réussit à faire plier l'infâme. Malheureusement je comprends que mon adversaire n'est pas seul car les coups pleuvent sur moi comme les billets de 100 F sur un gagnant du loto. Les secondes qui suivent sont autant de siècles, les coups de pieds et autres marques de sympathie en sont les années. Curieusement je n'ai pas mal, quand ils en ont fini avec leur lynchage je ne sens presque rien si ce n'est un drôle de sentiment de chaleur. .Coralie que nos pitreries ont fini par calmer vient me relever et je comprend de suite que je dois avoir une drôle de tête car Coralie me fixe avec une compassion proche de l'évanouissement , les gouttes rouges qui tombent sur le col de ma chemise me font craindre le pire . Aucun problème je pisse le sang comme un porc qu'on égorge. Benoît notre auto-

stoppeur qui doit se sentir un peu responsable de mon état sort du néant pour asséner cette terrible vérité

-Il va falloir l'emmener à l'hôpital, je reste pensif devant cette affirmation , j'aime pas trop les hôpitaux comme visiteurs alors vous pensez comme clients . Mais comme mes blessures continuent à faire gicler mon rhésus de façon alarmante, je lui file les clefs de ma caisse. De toute façon je ne pense pas faire le voyage pour rien car j'ai atrocement mal à ma cuisse gauche. Benoît prend le volant, j'essaye de ne pas trop réfléchir il me reste juste une certitude je ne dirais de tout ça à mes potes d'Orléans.

J'ai du m'évanouir dans la voiture car lorsque je me réveille nos yeux sont agressés par une lumière blanche façon gestapo. Deux inconnus fouillent dans mes cheveux sans mon autorisation, sans attendre je saute sur une sorte de civière qui a le confort d'une planche et je ne trouve rien d'autre à dire que

- Quelle heure est-il ?

-

Un type en blouse blanche qui à l'air de s'ennuyer me répond fort à propos

-Il est trois heures moins quart et si vous continuez à gigoter comme ça on ne pourra jamais finir les points sur ton cuir chevelu. Merde ! ces enfoirés m'ont fait un trou dans la tête, toute la soirée me revient comme un flash. Docile je me recouche, inutile d'insister j'ai vraiment pas le moral. Dès qu'ils ont fini de me charcuter je saute sur mes jambes qui me font encore souffrir, mais tant pis j'ai pas envie de dormir ici. Une infirmière surgit d'un couloir inconnu pour me demander si j'avais un pyjama. Des clous, il est hors de question que je passe une nuit ici je lui répond tout énervé par la suite des événements proche d'un Waterloo romantique .

- Comment ça un pyjama, il est hors de question que je dorme ici, d'ailleurs j'ai loué à Saint Malo.

Sans demander mon reste je file hors de la pièce où j'aperçois Coralie et Benoît qui discutent en fumant comme des pompiers si j'en crois le cendrier. Ils se lèvent en m'apercevant , ils arborent des sourires de représentant de commerce. Coralie se plante devant moi, elle fixe mon regard pour me dire.

-Cà va Laurent, devant mon sourire un peu forcé elle continue, nous avons réglé tous les papiers administratifs, j'ai fouillé dans ton blouson pour y trouver tes papiers elle me tend une masse de paperasse bariolée tiens voilà il ne te reste plus qu'à les envoyer à la sécu. Je plisse le front en pensant à la tonne de merde qu'il va me falloir gérer en rentrant. Benoît vraiment un chic type laisse faire sans rien dire, vraiment j'ai eu du bol de le prendre en stop cet après-midi. Nous sortons tous les trois de cette maison de mauvaise passe pour replonger dans ma voiture. Le jour se lève ou à peu près, je ramène Benoît chez lui ce qui est quand même la moindre des politesses. Puis comme je suis à la limite de l'évanouissement je met le cap sur l'hôtel où notre lit doit être étonné de notre absence. Coralie s'endort recroquevillée sur mon cuir encore tâché de sang. J'allume la radio qui vomit son lot quotidien de catastrophes.

-3 morts dans un attentat, tu parles que je m'en fous !! carambolage sur la nationale 20 je m'en bat les mandarines !!. D'ailleurs je constate qu'on ne parle pas de ma bagarre de cette nuit, alors je coupe le son.

. Encore 20 Kms, j'essaye de ne plus penser à rien, à rien.

Le retour sur Orléans a été des plus curieux. Pour ma part pour la première fois depuis que je connaissais Coralie j'étais heureux de l'abandonner devant chez elle, j'ai conduit comme un automate jusqu'à chez moi. Mes habitudes me sont revenues assez facilement une fois mon sac reposé, Coralie , elle a repris sa vie de lycéenne et moi je me suis plongé avec plaisir dans mon travail de sous-

fifre. Les télécommunications Française ont avec moi un employé modèle, j'ai trop de choses qui me turlupinent le cérébral pour avoir envie de m'intéresser à autre chose qu'à mon turbin. Même les conversations sur les programmes télé qui hantent mes locaux professionnels finissent par m'intéresser. La vie privée de Patrick Sabatier commence à me passionner, je ne sais pas si ce pauvre type se pose autant de questions que moi en ce moment en tout cas il doit avoir de quoi

Le soir je retrouve le bordel qui me sert d'appartement. Coralie vient assez souvent me voir, nous passons nos soirées à boire du Jameson en écoutant de la musique de sauvages. Le plus chiant c'est qu'elle vient souvent avec 2 ou trois connards qu'il me faut supporter. Pour être honnête je ne m'en plains pas trop car souvent il emmène de quoi boire et même quelquefois à manger. Pour finir j'attends le moment où il se tirent. Le réveil annonce chaque matin la fin de quelque chose. Les jours se suivent et se ressemblent, un truc me désole c'est mon appart, qui peu à peu prends des allures de squatte. Les canettes de bières à force d'être bue ne sont plus rangées, quant à la cuisine un type averti pourrait apprendre ce que j'ai mangé depuis les deux dernières semaines. De toute façon je m'en fous, tout ce que je veux c'est que cela dure le plus longtemps possible, même les regards méchants de mes voisins ne me préoccupent pas plus qu'autre chose. Je devais sans doute rêver à la tête d'un quelconque voisin car un bruit me fait ouvrir les yeux sur mon plafond beige, le temps d'enfiler un tee-shirt j'ouvre sur les visages de plusieurs de mes relations alcool-sportivo philosophiques. Je ne dois pas ressembler à Marilyn Monrøe car en voyant ma tête d'ensuquée ils se marrent comme des baleines. Pierrick et Jean Manuel pénètrent dans mon salon champ de bataille.

-Dis donc Laurent on te voit plus trop en ce moment

C'est peut être curieux mais le groupe d'ami avec lequel je passais mes loisirs à boire et autres amusements serait-il jaloux de Coralie ? non je crois que c'est la paranoïa qui s'annonce. De toute façon j'ai pas envie de parler de cette histoire, alors je noie le poisson.

-Ouais sans doute, vous bossez pas aujourd'hui ?

- tu plaisantes nous sommes samedi ironise Jean Manuel .
J'avais oublié qu'il faisait parti de cette race d'homme qu'on appelle les surveillants de collèges. Etudiants attardés ils promenaient leur carcasse entre les soirées étudiantes et les films à messages, quoiqu'il en soit leur folie me rapprochait d'eux. Pierrick continue la conversation

-Tu viens avec nous on va au ficus bar passer l' après-midi
non j'ai vraiment pas le temps d'ailleurs je dois emmener Coralie à sa répétition, Jean Manuel en profite pour me faire de la morale.

- Ben dis-donc qui aurais cru cela de toi, te voila accro avec une fille jusqu'à oublier complètement tes amis.

Pour ne pas répondre, je me tire vers ma chambre non sans avoir indiqué la réserve à bière qui curieusement est le frigo. Je termine de m'habiller en constatant qu'ils se servent de ma chaîne, mes tennis se lacent quand la sonnette retentit une nouvelle fois. Coralie et ses sbires favoris sont plantés sur mon palier, tout sourire ils sont les chéris. Je fais les présentations en précisant bien que de toute façon j'accompagne la jeune génération dans leur locaux de répétition. Effectivement un quart d'heure plus tard je met le cap sur la cave à musique. Il faut vous dire que je me suis accommodé avec les molosses qui commencent à me connaître, le plus marrant c'est que je me suis lié d'amitié avec l'oncle de Coralie qui prête les locaux gracieusement. Nous passons les après-midi de turpitude musical à comparer les bienfaits du bourgogne blanc et du bordeaux rouge en passant bien sûr par les sempiternels apéritifs. D'ailleurs nos points communs ne s'arrêtent pas là l'oncle de Coralie plus connu sous le nom de Rocky, J'ai bien vite compris pourquoi, sa collection de disques des

années soixante est impressionnante. Une fois les quatre affreux prêt à rejeter la société dans leurs chansons locomotives ,je m'éclipse dans les appartements de l'oncle rocker. Rocky partage sa vie entre son entreprise de construction qui se compose d'un seul ouvrier permanent : lui même, et d'une armée de travailleurs temporaires qu'il embauche le plus souvent dans les bars du voisinage. Ses rapports avec l'inspection du travail sont assez spéciaux d'ailleurs j'évite consciemment ce sujet de conversation auquel d'ailleurs je ne comprends pas grand chose en plus. Je termine mon verre de ricard quand il me vient l'envie d'aller voir la fameuse Norton Commando de mon hôte

- Coralie m'a parlé de ta bécane tu peux me la montrer ?

Rocky paraît surpris de ma question, il ignore sans doute que je fais parti de cette race de frustré de la motocyclette et qui pour des raisons financières et de volonté n'ont jamais pu jouer à la chevauchée fantastique qui leur trotte dans la tête.

- Sacré Laurent tu t'intéresses à la moto maintenant. Tu veux la voirelle est dans la grange juste au dessus de la salle de répétition... Viens!
Rocky sort de la maison avec un gars qui me ressemble derrière. Je comprends bien vite pourquoi je ne l'avais pas remarqué avant, le magnifique engin est recouvert d'une bâche comme s'il s'agissait d'un monstre. Curieusement je ne suis pas surpris en découvrant l'animal, j'ai tellement fantasmé à son sujet qu'elle est conforme à ce que je pensais. Même si la poussière a fini par percer la barrière de protection bâchée les chromes étincellent de tous leurs feux. Rocky profite de ma contemplation pour ouvrir une bouteille de rouge, il retourne une caisse dans l'espoir justifié de s'asseoir dessus.

-Tiens bois une gorgée je ne peux pas te dire ce que c'est mais apparemment il est pas trop mauvais.

Tétanisé par cette merveilleuse mécanique ainsi que par les différents apéritifs je finis par lui demander

- Je ne comprends pas pourquoi tu roules en voiture alors que tu possèdes ce bijou dans ton garage.

Rocky allume une cigarette puis soupire dans un nuage de fumée qu'il n'a pas assez de pognon pour assurer ce véhicule, que pour bosser il a besoin de sa caisse .. bref! le discours classique. Tout en avalant une deuxième rasade de tord-boyaux, je n'insiste pas, je devine que pour lui il est difficile d'oublier une partie de son passé. Maintenant il est père de famille, il est obligé de mettre de l'eau dans son vin rouge (même celui-là), il est triste de choisir, sacré bordel de merde de vie de con où il faut sans cesse faire des concessions. D'ailleurs mon estomac doit en avoir assez de celles qu'il m'accorde avec les boissons alcoolisées qu'il voit défiler car à la troisième rasade du rouge inconnu je me précipite dans le jardin mettre un peu d'engrais sur les plats de bandes. . Rocky qui doit avoir l'habitude de ce tord-boyau me regarde vomir en se marrant comme un petit fou. Blanc comme un linge je rentre dans la maison pour m'affaler dans le sofa, le corps et l'esprit complètement vidés. Même les chiens qui continuent à me regarder avec méfiance ont cette fois un air compatissant devant le triste spectacle que je leur offre, peut être même qu'ils viendraient me faire une caresse si leur instinct ne les avertissait pas que je n'aimais pas cette race d'animaux fidèle jusqu'a la sottise. Coralie profite de ma contemplation canino-ethyllico-philosophique pour pénétrer dans la pièce, toute souriante elle nous annonce que la répétition est finie pour aujourd'hui.

-Laurent tu me ramènes ? Comme si cette question avait plusieurs réponses.
Une fois mon regard posé devant le pare-brise de ma 5CV fiscaux ,je m'aperçois de suite que l'ambiance n'est pas au beau fixe.

-Coralie tu fais la gueule ? Pour toute réponse j'ai droit au profil droit et serré de ma voisine. Trop c'est trop, je fais le taxi toute la journée pour les beaux yeux d'une demoiselle, je me fabrique un ulcère à grand coup de tord-boyau au risque de l'hospitalisation et pour comble elle ne veut plus me parler.

- Merde Coralie tu fais chier , qu'est ce qui se passe encore ?

Je ramène ma charrette dans un silence de cathédrale, d'ailleurs j'ai trop mal à l'estomac pour penser à autre chose qu'à mon estomac. Bientôt deux feuillets américains, trois maalox, et presque un paquet de gauloise que je suis rentré chez moi. Coralie profite de la superbe baignoire que m'ont loué les HLM, quant à moi je boude. Complètement hypnotisé par les aventures d'un super héros au prise avec les méchants. Heureusement le journal télévisé vient interrompre mon sommeil intellectuel.

Je n'entends plus de bruit dans la salle de bain, normal puisqu'il n'y a plus personne. Le bruit silencieux de mon radio-réveil me guide sur la bonne piste; Coralie allongée sur le côté me laisse découvrir un putain de pays où pour une fois j'irais y vivre sans être obligé de rêver pour exister. Je me pose dans la pénombre pour mieux profiter de cet instant, seul le grésillement de ma cigarette et les pronostics du tiercé dominical gâchent le silence. Demain je joue le 408 j'ai une faiblesse pour ce numéro.

Tranquille comme Baptiste, j'écoute France Musique dans ma baignoire noyé dans la mousse et dans la propreté. Je me marre tout seul en pensant à la tête de Patrick Dewaere quand il parle de Mozart dans le grand " préparer vos mouchoirs". Ce que j'écoute doit être du Mozart ou à peu près. A peine le temps de me laver les cheveux pour la deuxième fois que j'entends ma sonnette m'informer qu'on me cherche. Tel Jules César je me drape dans une grande serviette inondant le linoléum et j'ouvre la porte au risque de choquer une représentante des témoins de Jehovah. Coralie profite de l'ouverture pour se précipiter dans mon living room version sac poubelle; Elle se pose sur la seule chaise libre de tout vêtements.

- Laurent j'ai une grande nouvelle dans deux semaines, samedi et dimanche à Brest il y a un grand festival de rock, pas mal de grands groupes sont à l'affiche, les Damned, les Béruriers noirs, peut-être même les Ramones!! Tu te rends compte les Ramones, depuis le temps que je veux les voir je vais enfin pouvoir le faire. Alors je suis venu te demander si tu pouvais emmener Todd avec nous, tu sais il serait tellement content de venir. De toute façon j'ai tout arrangé avec lui, il est d'accord pour payer une partie de l'essence, tu veux bien dis !!!

Préservant ma pudeur de la main gauche je finis par entendre un drôle de type articuler

- d'accord mais tu sais que je ne peut poser mes vacances quand je le souhaite

- je savais que tu serais d'accord tu es vraiment un mec super. De toute façon on dormira dans ma tente pour garder le fric pour les concerts. Mes parents sont au courant, et puis le BAC n'est que dans cinq mois je peux me permettre une dernière sortie.

- Ecoute Coralie je sors du bain, je termine de me sécher et je suis à toi.

Immédiatement elle saute sur mes lèvres avec les siennes pour m'arrêter.

- Tu sais j'ai pas le temps de rester ce soir, demain j'ai une interro en histoire, il faut que je révise fort car si on veut partir en Bretagne voir les Ramones il faut que j'améliore mes résultats. Je te laisse à tes ablutions mais

moi il faut que je rentre. Devant ma détresse elle finit quand même par me dire que de toute façon on reparlera du voyage demain soir. Planté dans une mare d'eau savonneuse je regarde Coralie ouvrir la porte me sourire, puis partir. Je laisse glisser la serviette sur le sol et comme j'ai terriblement froid, je décide de me replonger dans l'élément liquide. Après tout j'aime bien la Bretagne, la température y est toujours douce, les cafés et les bars sont parmi les plus accueillants de France, pourquoi pas la Bretagne. Le plus ennuyeux c'est que je vais être obligé de prendre ma caisse, bof après le Mont Saint Michel elle va bien finir par se rendre chez les Bretons avant de mourir.

Encore heureux que le temps est au beau fixe, d'ailleurs il avait eu la gentillesse de me prévenir hier soir à la télé, l'anticyclone des Açores décidé de faire une pause chez nous. Tout seul dans ma voiture, bien calé entre un feu rouge et une Mercedes de gitan je joue les météorologue amateur. J'en arrive presque à oublier la tête de con de mon chef de service quand il m'a annoncé que je ne pouvais prendre 1 journée pour aller faire le con du côté des Bretons.

- merde quel enclulé ce type !!

Je pousse l'allume cigare histoire de griller une Gauloise de plus. J'essaye de ne pas penser à la gueule de Coralie quand je vais lui annoncer la sinistre nouvelle. De toute façon je n'ai pas le choix, même si je me laissais aller à trouer le ventre de ce connard je ne pourrais me libérer; alors à quoi bon. Il est hors de question que je vois Coralie ce soir. Comme un voleur juste après m'être changé en homme présentable je file vers la sortie de mon immeuble dans la hantise de l'horrible rencontre Quel con je suis..... Complètement ratée ma soirée, complètement ratée, non seulement je n'ai pas vu un seul visage ami, mais je me suis contenté de tronches boursoufflées aux veines éclatantes et aux discours aussi obscurs par le contenu que par l'haleine. D'habitude je parviens toujours à rencontrer au moins un supporter de foot-ball pilier de bar pour agrémenter la nuit. Ce soir rien du tout pas le moindre sélectionneur en puissance, rien, des clous. Je termine de vomir mon trop plein de houblon sur le bitume, plein de haine contre les cons qui fréquentent les bars, contre mon estomac en toc, contre tous les chefs de service de merde qui peuplent la terre et qui gaspillent notre oxygène. Légèrement dessaoulé je décide de faire le point, déjà deux fois que je vomis cette semaine, basta, Coralie ou non je ne veux pas finir au pavillon des alcooliques. Plein de courage et d'insouciance je rentre dans mon bordel statique pour y retrouver le paradis des poivrots, le sommeil. Abruti par ma courte nuit je termine la semaine dans la ouate agréable d'une gueule de bois carabinée. Il faut dire que consciencieusement je l'entretien avec de subtils mélanges qui finissent tous par ressembler à du houblon liquide.

Merde tu fais chier Laurent!!!!, mais j'ai tout prévu moi, mes parents sont d'accord, je vais avoir l'air de quoi moi tu veux bien me le dire ? Laurent merde tu m'écoutes !!

Coralie hurle devant mon visage ahuri, comme je n'envisage pas de me suicider, ni de la tuer, ni encore moins de ne plus la voir; je la regarde s'énerver dans le plus parfait calme. Les insultes tombent comme des billets de 100F sur un gagnant du tac o tac. Mais à quoi bon répondre, je pratique la politique de l'autruche.

- Je commence à en avoir marre de ta gueule, t'es vraiment un vieux con de célibataire de merde, tu penses un peu à Todd quand je vais lui annoncer qu'on ne part plus en Bretagne.

Sacré Todd va, si jamais il vient me parler de ce voyage je lui conseille d'avoir une mutuelle médico-chirurgicale car il va pouvoir l'amortir. Coralie fini par s'asseoir, devant mon silence elle comprend que je ne peux pas céder.

Alors elle m'envoie gracieusement au visage une canette de bière qui jonchait ma table basse. La bouteille termine son vol plané sur la vitre de la cuisine qui ne demandait que ça pour casser. Je n'ai pas le temps nécessaire pour exprimer ma douleur immédiatement Coralie se met à pleurer. Des pleurs si tristement émouvants et beaux. Soudain un type qui ne peut être moi se pose à coté du spectacle déchirant de la femme en larmes; ce drôle de personnage je l'entends lui dire .

-Coralie écoute après tout j'en ai rien à foutre de tous ces cons. Tu veux aller à ce festival et bien OK je sais pas comment je vais faire mais c'est promis je t'emmène. Tu peut dire à todd, Pierre, Paul ou jacques que je les emmène tous !
J'étais déjà un petit fonctionnaire minable, j'étais devenu un petit fonctionnaire minable dans la merde; pour combler le tout je devais remplacer la vitre de la cuisine,

Todd inconscient du drame qui s'est joué regarde le paysage a travers l'opacité des vitres de mon véhicule. La France aux alentours du Mans peut être considérée comme très profonde. Les groupes de vaches de ci de là ignorent notre passage. Seules quelques habitations isolées me renseignent sur la présence de tribus. Le ron-ron sympathique de mon moteur rythme mes pensées qui virent à chaque virage au gris du temps qu'il fait. Pour être honnête j'ai quand même conscience que ce n'est pas si sombre que ça, comparé aux millions d'hommes qui crèvent de faim dans le monde au gré des révolutions et des ventes d'armes.; mais que voulez-vous je suis un petit bourgeois gavé de coca-cola de rock'n'roll et d'inconscience, seule ma présence lundi matin dans les locaux des télécommunications m'importe. La comparaison entre les ventres arrondis par le manque de nourriture et la tête courroucée de mon chef de service ne fait pas un pli. Seul mon petit intérêt compte, j'emmerde tous les affamés, tous les vendeurs d'armes, tous les dictateurs, ils peuvent bousiller ce qu'ils veulent je ne veux rien voir. Je ne suis que moi, j'ai une voiture, j'ai un emploi que tous les chômeurs m'envient, et pour finir je peux m'enfuir dans les yeux de Coralie. Merde au reste.

La tente une fois posée sur des sardines tordues, nous nous promenons dans cet immense camping. Les festivals de rock sont toujours l'endroit ou les originaux, les paumés, les non conformistes se regroupent. Une ribambelle de cheveux bariolés et de crânes rasés peaufinent leur installation. Avec Coralie et le sinistre Todd je cherche désespérément un vendeur de sandwich, il faut savoir que pour ne pas baisser ma moyenne nous avons décidé de sauter le repas de midi. A défaut d'autres accoutumances plus à la mode, j'étais un drogué de la bouffe, 3 repas par jour sinon je ressentais un terrible malaise, j'avais faim. Pour satisfaire cette envie je m'enfile consciencieusement 2 merguez ainsi que mes collègues qui depuis notre arrivée m'ignorent. Je ne suis pas trop mécontent de cette situation, je préfère m'enfermer dans mon for intérieur pour déguster en plus de ma saucisse le spectacle bariolé de la jeunesse qui s'amuse. Contrairement aux générations passées qui je le crois communiaient en groupe celle-ci se disperse en divers groupes qui n'ont pas d'autres points communs que celui d'être dans le même lieu. Certains fils de soixant-huitards retrouvent les automatismes de papa pour goûter la fumée de marie-jeanne. Assis en cercle ils donnent l'impression de s'emmerder. D'autres plus classiques participent au concours d'habits étonnants, badges, jeans plus ou moins déchirés, rien de bien nouveau. J'aime cette ambiance. Le concert est prévu pour 21 h comme il nous reste 5 ou 6 heures à perdre avant le début des hostilités, je décide d'abandonner les 2 olibrius pour aller me désaltérer l'œsophage. Malgré l'envie de me saouler à mort qui me tenaille le ventre j'ai du mal à avaler les demis de bière qui se succèdent devant ma gorge. Je reste pensif devant l'envie de posséder la pilule qui rend saoul, enfin une cuite sans fatigue, l'alcoolisme des paresseux..... le paradis. Je regrette de ne pas pouvoir regarder la télé pour oublier cette putain d'horloge qui n'en fini pas de tourner. Péniblement j'atteins les 19 h 30 perdu dans un nuage de réflexions qui me donne l'air

abruti, amoureux ou pensif au choix. Le ventre ballonné et le regard absent je m'enfuis dans la pénombre direction l'entrée du festival où à en juger par la file d'attente le spectacle devrait bientôt commencer. Rayonnante Coralie au beau milieu d'un groupe de jeunes pubères aux regards admiratifs promène son visage d'ange et sa conversation spécialisée. Tel l'homme primitif je marque mon territoire en plaquant mes lèvres et mon haleine douteuse sur celles de ma dulcinée. Mon taux d'alcoolémie commence à libérer en moi la bête qui sommeille, je m'aperçois encore une fois, que cette attitude ne porte pas à conséquence, je dirais même qu'elle semble porter ses fruits. Coralie se love comme une chatte sur mon torse qui n'en peut plus de bomber. Pour compléter ce tableau, je plaque mes lèvres et mon haleine douteuse sur celles fruitées de mon petit oiseau.

Laurent vraiment tu pousses un peu trop, nous sommes venus ici pour voir les Ramones et je ne repartirais qu'après les avoir vu !

Merde tu sais bien que je ne peux pas attendre jusqu'à dimanche soir, et puis c'est pas évident qu'ils passent demain soir, J'ai pas envie de me faire chier une soirée supplémentaire.

— ouais tu te fais chier mec, c'est pas étonnant d'ailleurs t'es vraiment chiant un point c'est tout, alors tes emmerdes, ta bagnole, ta gueule de con, tu peut te les garder en bloc !! tu peut te les foutre dans le cul si tu veut je m'en fous!! D'ailleurs je me tire j'en ai ras le bol de ta vie de merde. C'est pas vrai çà, elle me plante ici comme un tampax usagé dans des toilettes de location. Non pas çà. Curieusement un sentiment de malaise m'envahit comme s'il attendait ces répliques pour surgir du tréfonds de mon cerveau et de ses certitudes nihilistes. Du plus loin que j'aïlle chercher dans ma mémoire je n'avais été aussi ridiculeusement déplacé. Ridicule dans mon désespoir transi d'une inconsciente déplacée dans un univers qui ne voulait plus de moi. Seul dans mon orage cérébral je regarde Coralie se pavaner parmi un groupe de supporter qui ont tout de même la délicatesse de se taire.

MEEEEERRRDE !!!!!!!!!

De toute l'énergie qui couvait dans ma cafetière je me met à courir de toutes mes forces vers je ne sais pas quoi au juste peut être rien. Avec tout le courage dont je suis coutumier je me décide à fuir; fuir devant l'ennemi, devant les ennuis, devant les gens. J'aime pas souffrir mec, je ne suis pas là pour çà. Maman, Papa, je suis vraiment désolé vous y êtes pour rien OK, mais comment vous dire que je ne suis pas à ma place; oh et puis merde! c'est pas nouveau.

Le nouveau scaphandrier du monde des vivants c'est moi, bien au chaud dans ma combinaison, je me vois conduire mon véhicule direction la non-vie, l'oubli.

Curieusement j'ai retrouvé mon appartement avec grand plaisir. Le bruit apaisant du frigidaire rythme cette soirée d'une manière rassurante. La provision de gauloises est suffisante pour tenir un siège et même si mon estomac hurle à qui veut l'entendre son dépit de ne plus être entendu ni compris, je m'en fiche pas mal j'ai pas faim. La seule chose qui pourrait paraître curieuse à un explorateur revenant une seconde fois dans ma tanière, serait l'absence de la fée cathodique. Les gueules de premier de la classe ne sont plus de mise chez moi. D'ailleurs je me fous du tiers monde, de la famine chez les autres, de la guerre qui approche, du viol de Mme Ducon par Mr Bite-Molle. Ma position opportuniste n'est pas nouvelle mais auparavant j'avais la politesse de faire semblant, du moins je crois ? je balance dans l'air une bouffée de nicotine tout en songeant à ces questions d'une très haute importance. Puis sans m'en rendre compte je me surprends à parler tout seul

— Salope!, Grosse pute!, merde quel con je suis, mais comment j'ai pu faire une connerie pareil. Je pensais bien être vacciné, soigné, guéri du monde des heureux. Comment j'ai pu croire un instant qu'il y avait une solution. Ah quel con vraiment tu me fais pitié Laurent, des fois il y a de choses qui me font

douter de ta cervelle. Je termine ce combat et décide sur le champ de sortir pour oublier cette tristesse latente dans le plus pur style romantico-désespérément minable de comptoir évidemment. Bien décidé à ne plus être piégé, non mais des fois. Il faut dire qu'Orléans la nuit garde un charme de province, la présence policière est encore discrète, la délinquance bonne enfant et peu crainte. Par conséquent les endroits de plaisirs ont le calme de l'insouciance certes moins raffinés que dans les grandes métropoles mais tout aussi jouissifs. Les personnages de la nuit ne sont pas tous des anges; il arrive même quelquefois de faire des mauvaises rencontres, mais c'est presque jamais bien grave. Puis surtout il y a un coin où l'ambiance est particulièrement masculine, un endroit plein de gens dit louche par le sens commun, le bar idéal pour ne plus être qu'un porteur de bière; ma place en définitive, du moins je le pense à cet instant.

La suite, quelle suite ? d'ailleurs est-ce une suite, tout ce que je sais, c'est que je me suis offert un superbe mal au ventre. Ma voiture zig-zag sur la route qui heureusement à cette heure m'autorise cette fantaisie. Je me suis assis sur le siège du passager pour me regarder conduire, le spectacle offert n'est pas spécialement gai. Atteindre ce niveau d'alcoolémie et faire du slalom dans les rues de la cité c'est quand même un peu suicidaire non ? je ne sais pas. C'est pas à cause de Coralie, c'est autre chose, je suis un extra-terrestre de la vie; Que voulez vous je n'y comprend rien, pourtant j'ai toujours été sage; tout petit déjà il fallait avoir de bonnes notes, j'ai eu de bonnes notes alors que dehors il faisait beau. Quand la femme est entrée dans ma tête, j'ai toujours refreiné mes instincts de plaisir au profit d'une bonne éducation. Il y a quand même mal donne j'ai le sentiment d'avoir toujours été un "good boy" et me voilà dans un désespoir insondable, incapable d'en sortir seul, piégé par ma connerie. Il faudrait que je reparle à tous mes professeurs à mes parents, à tous le monde pour leur dire qu'ils se sont trompés; je ne peux pas savoir si en faisant autre chose j'aurais réussi à moins souffrir, mais en tout cas ma gentillesse m'a perdu. Evidemment si j'avais envie de vomir, je n'aurais plus mal au ventre et je pourrais dormir, mais là alors c'est impossible. Je stoppe mon véhicule car la mon ventre me fait vraiment trop mal, la tête plaquée contre le volant j'ai le sentiment de tourner dans l'espace comme si j'étais un spationaute à l'entraînement; Une chose est certaine il y a un problème quelque part, le puzzle du monde ne doit pas me convenir, la pièce que je représente a du mal à trouver sa place.... oh et puis merde. Bon sang qu'il fait froid, je rabat nerveusement le col de mon blouson sur ma nuque engourdie, ce geste d'être vivant me rappelle subitement que je le suis moi aussi. Tout me revient dans un éclair; le jour qui se lève, le travail de con dans moins d'une heure, la soirée d'hier remplie de rencontres de rires de paroles et de bière, Coralie.... je sors de ma voiture à moitié plié en quatre, c'est à dire plié en deux ou à peu près, je fouille nerveusement mes poches dans l'espoir de trouver les restes d'une gauloise. Je reviens peu à peu de mon voyage. Mes jambes remplis de fourmis me conduisent vers un hôtel restaurant où l'ambiance sent bon le déodorant, la propreté, le café. La cohorte de salariés qui se rendent à la conquête de leur confort m'ignore royalement, même celui qui partage avec moi le comptoir ne m'envoie que des effluves d'after-shave qui à cette heure de la journée me propulsent dans les toilettes pour vomir de la bile. Quand je reviens de mon supplice, je fais face aux regard plein de suspicion du barman qui, en vieil habitué des alcooliques du soleil levant m'interroge

- Et pour vous monsieur ce sera ?

Pour calmer ses doutes je joue négligemment avec un billet de 50 F.

- Un café calva s'il vous plaît.

La formule de politesse ainsi que le produit de la banque de France calme ce requin qui se fout royalement de ma douleur de minable. Je tête mon alcool de pomme histoire de revenir dans la partie, ça y est Laurent te voilà prêt, reste plus qu'à savoir à quoi ?

- je ne peux pas venir ce matin, j'ai terriblement mal au ventre, je vais voir un médecin j'ai peur d'une appendicite..... Bien d'accord..... Je vous rappelle dès que j'ai les résultats de la visite.

J' imagine la gueule de mes collègues s'ils ont entendu les bruits de flippers et de la machine à café. Pour une fois le film du dimanche soir ne suffira à combler le vide de leur vie du lundi. Merci pour moi. Gentiment ma voiture me conduit devant mon immeuble où je découvre l'aspect tranquille d'un bloc de béton prêt à me cacher, c'est heureux car j'ai terriblement sommeil. Je rentre dans ma tanière débranche le téléphone et dors. Tel un hibou je me réveille à la nuit, comme un automate je décide de me recoucher. Quand on se couche avec cette rage de sommeil on pourrait espérer se réveiller au moins la nuit, que nenni chers amis, je retrouve une conscience incertaine en plein soleil, un soleil éclatant qui plus est. Le radio-réveil imperturbable marque 15 h 12, inutile d'insister ma journée de travail est compromise, d'ailleurs il me semble que les suivantes aussi. Tel un remake de la nuit des morts-vivants je me dandine jusqu'à la douche où les divers jets d'eau font renaître un homme du néant où il était bien. Je profite de la situation pour changer de vêtements bien décidé à visiter un docteur conciliant qui m'offrira un supplément de vacances au frais des assurances sociales. Le fait de me taper les blaireaux de collègues en ce moment non merci. Un ascenseur et 20 mn d'embouteillage plus tard me voilà assis dans une salle d'attente de toubib parmi quelques bourgeoises en quête de sensations et un vieillard qui doit faire ce qu'il peut pour récupérer un corps bouffi par l'alcool et la bouffe.

- Monsieur c'est à vous, me glisse doucement une dame en blanc au sourire commercial. Je me lève encore étourdi par quelques vapeurs éthyliques pour me poser devant un guignol qui lui ne souri pas..... Connard. Il finit quand même par lancer la conversation devant ma tête d'ahuri.

- Bien monsieur qu'est ce qui vous amène ?.....
Alors là c'est la meilleure je peux quand même pas dire à ce pisse froid que je souhaite avoir une semaine d'arrêt de travail afin de me refaire une cerise car ma copine et moi nous sommes fâchés. Non vraiment faut être raisonnable. Je finis quand même par lui glisser dans un soupir.

- Ces derniers temps je me sens très fatigué, un rien m'irrite et je dors plus ... je pense qu'à un peu de repos me ferait du bien.

Je sens un regard interrogateur me fixer comme si je lui proposais des bijoux aux vertus magiques. D'ailleurs je m'en fous, il me file une semaine d'arrêt ou je ne le paye pas, la médecine est libérale en France non ?

Après m'être allongé, fait tripoté la tension, la gorge, il me refile une ordonnance de semi-mourant et 15 jours d'arrêt. Pour une fois j'ai du bol, je suis tombé sur un bon toubib. Plus léger de cent balles et de mes soucis professionnels, je décide de profiter de ce repos pour faire le point, même si cette position sent fortement l'anus, il faut que j'arrête de me mettre dans ce genre de situation. Comme je ne sens aucune direction bonne à prendre je met le cap sur la seule qui vaille le coup, ma chambre, tout d'abord dormir.

Il fallait que je déménage: je filais une laine pas très solide, Coralie jouait les arlésiennes et moi à force de me désaltérer je risquais de ne pas assister à la prochaine coupe du monde. D'ailleurs je n'avais jamais aimé cet appartement, alors comme il était plus prudent que je modifie mon style de vie du moins pour l'instant je changeais de tanière. Il me convenait à l'époque, loyer pas trop cher et tout le confort..... mais maintenant basta !! déjà cinq ans que j'y traînais ma carcasse, les papiers commençaient à jaunir par l'effet conjugué de la cigarette et du soleil. Chaque tâche sur la moquette me racontait une histoire. A l'époque il avait été facile d'amadouer les agences de location, la perspective de confier leurs intérêts à un salarié des télécommunications les comblait d'aise. Pour me changer les idées j'avais réussi à trouver un F2, loin

du centre ville dans un endroit oublié par les rapaces mais j'avais besoin de calme. L'essentiel de mon découvert autorisé ajouté à un prêt que m'avaient autorisé mes parents avaient suffit à régler les frais d'agence ainsi que les obligations nécessaires à tout ce fourbi. Le plus dur avait été la visite d'état des lieux de mon ancien appartement. Le gardien qui se nommait lui-même syndic sans doute par un attrait du grade avait pris un malin plaisir dans la découverte des failles et des dégâts que cinq années de non respect avaient créés. Quel être ignoble ce con de gardien, ancien gendarme il améliorerait sa retraite en faisant chier des types comme moi. Il gardait de son ancienne fonction, la moustache, le goût des alcools vulgaires et la phobie des gens pas comme il faut. Rien que le fait de lui serrer la main me remplissait de dégoût et de honte pour ma couardise devant son air assuré. Aucune fois je n'ai protesté, j'étais toujours d'accord avec ses remarques. S'il savait combien je m'en foutais de l'agence immobilière de sa tête de champion de 421 de sa moustache d'abruti. En d'autre temps je me serais fâché, mais je n'avais pas le courage d'entamer un conflit avec un représentant du ventre mou de le France.

- Vous fumez beaucoup disait-il d'un air narquois, en découvrant les cratères lunaires qu'avaient laissé une de mes anciennes beuveries ... Ou peut être autre chose, je ne me souvenais plus. Bien sûr j'ai fait une croix sur ma caution, j'ai même du payer de ma poche la remise à neuf d'un appartement à loyer exagéré pour un service modéré. Une chose me reste de cette aventure c'est que pour quitter un HLM, il faut soit beaucoup d'argent soit être expulsé. Le déménagement avait été un supplice supplémentaire, heureusement que je n'avais pas beaucoup de meubles car sinon je crois que j'aurais tout brûler sur place. Curieusement mes amis m'avaient rayé de leur agenda au moins le temps de ce changement de lieu, je ne les en blâme pas à leur place j'en aurais fait autant. Seul Christian avait participé à cette fuite, non pas qu'il soit plus sociable que les autres, mais il avait toujours le don pour être la ou il ne faut pas. Durant mon arrêt de travail nous avons tous les deux écumer les débits de boissons des alentours. Il avait partagé mes angoisses, ma douleur de pauvre type et les additions. Nous avons construit un tunnel qui du matin au soir nous menait du lit au lit sans vraiment de contact avec la vie. Par bonheur les courses de chevaux furent assez fair-play pour nous permettre de mener cette vie de patachon sans que nous soyons obligés de faire trop de dettes. Notre état semi comateux de demi morts vivants nous permis de gagner aux courses chaque jour de cette équipée. Parfois même quand les rapports étaient vraiment bon nous finissions la nuit dans des bars d'entraîneuses où pour une fois la fréquentation des femmes ne ruinait que notre compte en banque mais pas notre vie.....ouais. En revanche mon état de santé ne s'améliorait pas du tout, les trois ou quatre arrêt de travail qui ont suivi ont pour une fois été largement justifié. D'ailleurs quand on m'a conseillé d'aller voir un psychiatre, tout d'abord j'ai trouvé ça comme un excellent moyen d'éviter les télécommunications française. Ce charmant spécialiste me trouvait dans un état dépressif tel qu'il était incompatible avec une activité de travail. La longueur des pauses qu'il m'offrait m'ont permis de m'installer dans mon nouveau chez moi, de me faire plaindre par tous les peigne-cul de ma connaissance. Le seul truc merdique était la gueule des gens qui lorsqu'ils savaient que je consultait un psy se transformait en un mélange de peur et de sollicitude. J'étais fou, enfin c'était officiel, il fallait que j'en profite J'en étais là de mes considérations quand je me suis défenestré du haut de mon balcon.... Pourquoi ? je ne sais vraiment pas.... peut être que je suis trop con pour pouvoir respirer dans cette planète. En tout cas le trou noir que j'ai ouvert ne m'a pas recouvert, la faute aux pompiers sans doute, mais surtout à la paresse des architectes qui ne construisent que des immeubles de quatre étages. Pourtant quand on regarde de la fenêtre on pense que c'est haut, plus jeune il m'arrivait de passer des après-midi à jeter des avions de papiers du haut des quatre étages de l'appartement familial. Je ne sais pas si j'ai effectué autant de figures acrobatiques pour tout dire j'en doute, le résultat c'est que je suis vivant et en définitive interné chez les fous. Alors là c'est la meilleure me voilà à l'hôpital psychiatrique non pas en tant qu'infirmier mais en tant que patient ben

merde alors. Il faut me protéger d'après pas mal de gens qui grâce à moi on pu payer une partie de leur maison ou de leur résidence secondaire cela dépend de leur fonction dans ce cirque. Tout d'abord les docteurs, bien embêtés de devoir régler ce style de problème, après les infirmiers psychiatriques au désirs étriqués mais en définitive satisfaits d'avoir affaire à quelqu'un de non violent et qui ne joue pas avec sa merde. Enfin le docteur dont il faut bien dire que ne comprends pas grand-chose à son discours, ses questions sont surprenantes, du reste je m'en fous Elle doit avoir 50 ans, mais elle est vachement bien conservée, elle fait partie de ces gens qui n'ont jamais vraiment travaillé, elle a gardé la fraîcheur bourgeoise de son visage. Aucune trace de soucis sinon des problèmes d'intendance, son mari doit être cultivé, alcoolique mondain etc..., ses enfants tous en études supérieures sont équilibrés et prêts à prendre les rênes de la société comme il se doit. Mais surtout elle possède de grands yeux bleus, j'ai vraiment pas de bol. Je préfère entendre le son des mots qui sortent de sa bouche plutôt que de saisir le contenu du message, je la rencontre trop peu pour perdre mon temps. J'ai envie de l'épouser. Le soleil vient brûler mon visage, assis sur un banc de l'hôpital je termine mes constatations sur ma situation existentielle, qui il faut être correct n'est pas des plus réjouissante. Comme il me chauffe terriblement la calebasse je décide de me relever pour aller prendre un café dans un des bistrot du centre hospitalier. Ces endroits sont quelque peu désuets dans leurs équipements, notamment en jeux électronique, mais après tout, pour un fou c'est déjà pas mal.

- Un café, un paquet de gauloise sans filtre. Le type dont je ne sais si c'est un patient ou un salarié de l'établissement acquiesce à ma demande comme un automate et sans me regarder me file mes vingt clopes. Je pose mon cul sur une chaise en bois comme un automate, si on arrive à oublier le contexte on pourrait se croire dans un troquet de campagne. Le flipper doit dater de la crise de 29, le percolateur est somme toute en bon état, je ne m'explique pas pourquoi le café est si dégueulasse.

- Du vin !! du vin!! Un type hirsute se jette sur ma gauloise que je m'apprêtais à sacrifier dans le cendrier et comme je ne résiste pas beaucoup, il l'engloutit encore fumante. Dans tout autre endroit cette pratique serait déplacée mais ici personne ne fait attention à cet ulcère ambulante. Je constate même que cet homme me regarde avec une sorte de satisfaction que j'ai bien du mal à m'expliquer. Comme je me sens un peu seul je l'accepte à ma table, il me reste encore 19 gauloises et je déteste boire en solitaire.

- Comment tu t'appelles, de grands yeux vides me fixent un long moment, ils ne me laissent pourtant aucun espoir de réponse.

o EEEEDDY!! EEDDY!! Finit quand même par éructer ce drôle de personnage Je suppose que ce doit être son prénom ou alors c'est un fan de Monsieur Mitchell. Immédiatement ce gars m'est sympathique. Pour fêter mon nouvel ami je décide d'allumer une gauloise dont je sais ou elle va finir son existence. Mon vieil Eddy, nous allons accélérer le processus de destruction de ton estomac. Mon café bien que proche de l'eau chaude et la présence de mon nouveau compagnon me font presque oublier que je suis chez les fous et en définitive je dois admettre que je suis fou il va falloir s'y faire. Je promène mon regard sur tous les autres habitués de ce troquet, il est évident que nous sommes plus proche de la cour des miracles que d'une conférence universitaire. Pourtant je ne sais pas si c'est la quantité phénoménal de drogue que je prend ici mais je me sens incommensurablement bien. Les pastilles blanches rouges jaunes etc... font que je me sens comme un autre, je quitte ma peau sans trop de regret pour une plus conforme à une quiétude intellectuelle. Il faut que je conseille ces produits à tous les angoissés les mal ou les pas intégrés du globe pour qu'ils trouvent enfin du repos, je repense à une chanson des ramones I wanna be sedated et bien mon pote j'y suis sedated et jusqu'au yeux encore. C'est agréable. Je quitte cet endroit à regret avec dans mes pas le dénommé Eddy qui se prend maintenant pour un chien, comment as-t-il su que je fumais beaucoup, sans doute l'instinct animal. La pluie augmente ma déception de ne plus être assis, pourtant la forêt

qui entoure ce camp de divagation respire un doux parfum de printemps qui pénètre mes sens dans une douce sensation végétale. Les gens ont l'air plus ou moins affairé mais chacun cherche à se mettre à l'abri, je décide de suivre le mouvement et met le cap sur mon pavillon. Le pavillon dans cet univers de fou n'est pas l'objectif final des couples moyens mais c'est le nom des concentrations de fêlés. Pourtant j'aurais aimé que nous soyons tous regroupé dans un immense baraquement, le spectacle aurait sans doute valu le coup, mais après tout quel importance. Le hall est rempli de personnes âgées qui ne souhaitent plus ou ne peuvent plus franchir les limites du bâtiment. Les places sont toujours les mêmes, les quatre mongoliens sont regroupés près de la fenêtre, un obèse fait les cent pas tout en fumant de manière énergique ce qui lui donne un aspect de locomotive. Dans une petite salle les infirmiers sont regroupés, ils discutent, je suis ici depuis plus d'une semaine et si mon regard croise celui d'une blouse blanche c'est dans l'espoir de l'annonce de ma libération. La psychiatre m'a laissé entendre qu'elle serait prochaine, alors je me tiens peinarde. Tranquillement je me dirige vers mon lit, pour dormir, c'est encore le moyen le plus simple et le plus efficace pour faire passer le temps. Il faut que je ne pense plus, malgré toutes les cochonneries médicamenteuses que je m'enfile j'ai parfois un poids sur l'estomac qui me noue la cervelle. Cet après-midi nous aurons droit aux visites des familles et amis, ce spectacle me fait horreur, voir les gens dont le regard sent la souffrance parler aux fêlés, je trouve ça déprimant. D'ailleurs j'ai bien précisé que je ne voulais voir personne, non pas que je coupe avec toutes mes relations, mais je voulais être tranquille, seul et tranquille. L'unique personnage que je rencontre parfois c'est un vieil ami qui est infirmier psychiatrique, Eric, je suis bien obligé de convenir que je ne peux l'éviter. Mais nos relations ont changé de cadre, même si les paroles sont identiques il existe dans ce rapport un je ne sais quoi de pourri qui me navre. Avant je ne l'avais jamais vu en situation de travail, souvent il éludait mes questions sur cet univers morbide et attirant, il convenait que le fait d'être embauché dans cet hôpital avait été pour lui une chance. Sinon il aurait sans doute terminé de l'autre côté des blouses, il ne le disait plus maintenant vu ma situation, il avait raison. Je pense que par son intermédiaire les gens de l'extérieur avaient des nouvelles de moi, ce cordon ombilical me servait, je n'avais pas besoin d'écrire ou de téléphoner pour maintenir mon souvenir parmi les normaux, du moins j'en étais convaincu et c'était l'essentiel. Mais à chaque fois que nous échangeons quelques mots je fais gaffe à ce que je dis car si cela doit être transmis à l'extérieur faut pas déconner. Je m'allonge sur mon lit en espérant pouvoir dormir mais je ne suis pas trop fatigué, je me concentre sur le plafond. Comme tout le monde je me met dans l'attente du repas ce qui ici malgré les 3 ou 4 anorexiques est le sport national. Le fait de penser à la bouffe ne me console pas trop car depuis que je suis ici j'ai l'impression d'avoir considérablement grossi, déjà que la pratique de la bière ajoutée à une paresse virale me laissait quelques souvenirs autour de mes hanches il me semble que je quitte le groupe des ronds pour entrer dans celui des gros. Beaucoup de fêlés sont gros d'ailleurs, l'inaction plus les anxiolytiques ce doit être un cocktail très énergétique. Dans le pavillon nous avons un personnage qui d'ailleurs est le symbole de cette théorie. Son corps est en forme de poire, une tête assez fine surmontée d'une légère tignasse brune, le milieu est fortement évasé, heureusement que le personnage dispose de bretelles car sinon nous pourrions risquer l'explosion. Il passe son temps à se bourrer de n'importe quoi, les repas sont engloutis à une vitesse impressionnante, le regard est bovin.... je m'interroge au pourquoi de sa vie, si ce n'est justifier les salaires de cette armée de personnel soignant qui défile dans les couloirs un dossier sous le bras sans jamais s'arrêter vraiment.

o Monsieur Capucci s'il vous plaît, vous avez rendez-vous avec le docteur, demain matin à 10h 30; la grande saucisse que les blouses blanches appellent surveillante général vient en coup de vent me lire du haut de ses lunettes son agenda. A peine ai-je le temps de répondre qu'elle tourne les talons et je peux ainsi fixer son énorme cul qui se dépêche de retourner à ses dossiers. Je constate, par ce regard que non seulement les patients de cet hôtel de rétréci du bulbe ont tendance à prendre du poids mais aussi le personnel. C'est sans

doute le peu d'exercice que nécessite la profession d'infirmier, sauf peut-être quand un excité est en crise et qu'il faut le bloquer avant que l'excellente drogue dont ils disposent calme cette situation exceptionnelle. Le reste du temps ils parlent ensemble de leur petite vie, si je n'étais pas cinglé moi même, je crois que j'aurais le droit de les plaindre.

o On n'a pas la galle merde !! je bougonne cette réflexion en faisant attention que personne ne m'entende. Je suis persuadé que si je veux sortir bientôt, je dois fermer ma gueule. Je suis bien éduqué moi, je ferme ma gueule. De toute façon je ne m'endormirai pas, alors je me lève..... Je me met à la recherche de mon cher EDDY, je me suis fait à ce personnage et quand je termine une gauloise je me met à regretter de la tuer dans un cendrier alors que l'estomac de mon collègue a si faim. Malheureusement pas de "cigarettophage" à l'horizon, je décide de marcher dans les allées de l'établissement. Mes pas me poussent vers le cimetière, un endroit charmant dans une clairière où des générations de dérangés ont posé leur os. Je m'attarde sur les tombes dont on peut voir encore le nom du propriétaire, il y a même des enfants qui sont morts ici, merde quel tristesse de vie. Comme beaucoup de gens le fait d'imaginer de telle détresse me fait relativiser mon propre merdier et pour tout dire me redonne du moral, intérieurement je me promet de revenir à chaque fois que je serais agacé. Il flotte dans cet univers un drôle de sentiment d'abandon qui me réjouit. Le ciel qui doit se rendre compte de ce début de quiétude commence à me déverser sur la tête une pluie fine. Mes cheveux qui sont las de ne plus être coupés ni lavés me protègent, de dos je dois ressembler à un ours ou quelque chose de ressemblant, mais je m'en fous. Maintenant que je suis fou je possède des droits et celui de ne plus concourir à celui du plus beau est l'un de ceux-là. Un type marche dans les allées de l'hôpital psychiatrique, il ne sait pas vraiment où aller, l'heure du repas est encore trop loin, il a pas envie de sortir de cette enceinte, vous savez le plus drôle, c'est homme c'est moi, je n'en reviens pas encore.

Billet s'il vous plaît un type au regard bovin m'arrache de ma contemplation. Depuis une demie heure je contemplais la banlieue sud de paris qui au fur et à mesure se transforme en une Beauce à l'horizon infinie. Machinalement je lui balance à travers le bulbe mon billet SNCF qui m'autorise de rester dans ce wagon jusqu'à Orléans. Satisfait de sa perquisition il part vers de nouveaux voyageurs à la recherche de fraudeurs qui justifient son salaire. Quel con. A travers les immenses étendues cultivées qui défilent devant mon visage je me remet à penser au pourquoi je suis là, merde déjà 5 ans que je suis à Paris, il ne me reste de ma dépression qu'un drôle de regard bleu plein de méfiance et quelques kilos de plus. Il faut savoir qu'en plus de couper avec mon enfance, j'ai complètement arrêté de fumer. C'est vrai que j'ai drôlement changé depuis mon époque Orléanaise. Les différents docteurs que j'ai consulté m'avaient tous ou presque conseillé de quitter Orléans, même ceux qui ne s'occupaient pas de ma pauvre cervelle me tenaient ce discours : "quitte cette ville, elle ne te vaud rien". Comme je suis un bon garçon je les ai écouté, j'ai donc demandé ma mutation sur paris, je voulais bien partir mais pas pour n'importe quoi ni pour n'importe où, alors va pour Paris. Mon dossier médical a du me donner un bon coup de main car ma demande a été tout de suite acceptée. Je me suis donc retrouvé dans un studio minable au 7ème étage d'une tour sinistre dans une banlieue quelconque parmi les originaux et les paumés de la mondialisation. Par paresse intellectuelle mais surtout par lâcheté je me suis accroché comme un forcené au cordon ombilical de mon travail. Au fur et à mesure j'ai remplacé le suicide médical par celui beaucoup plus sociable de suicide par le travail. Je ne vis plus en tant que moi mais en fonction de la fourmière qui m'emploie. Curieusement c'est agréable de ne plus être seul. Le plus difficile à gérer c'est mes temps libre, je ne sais pas quoi faire de mes week-ends. Le premier samedi du mois je vais aux puttes histoire de se dégourdir le poireaux, par contre les trois autres c'est le problème. J'ai en partie résolu cette difficulté en me fixant comme obligation de voir mes parents une fois par mois. Régulièrement le samedi matin je prends le train à Austerlitz direction la campagne, les souvenirs à deux balles et le poulet frites

dominical. Les premières fois que je me suis déplacé par la bonne vieille SNCF, je redoutais de rencontrer des anciennes relations, non pas que je sois devenu snob, mais tout compte fait je n'avais plus grand chose à leur dire..... oh et puis merde je me suis dit. Par chance ou plutôt comme normal, peu de mes anciens amis fréquentaient les gares si tôt le samedi, de fait je n'ai pas eu à prendre un air faussement heureux pour cautionner mon départ. Comme je ne bougeais plus de la maison parentale les mois se succédaient dans une douce quiétude comme un avant goût de la mort. A force de cogiter cette grande saucisse électrique finit par se contorsionner autour des rails de la ville de Fleury-les-Aubrais ouf ! enfin arriver. Je me lève arrache mon sac du sommeil où il végétait depuis une heure. Avant de me rendre chez mes parents je décide de prendre un café au buffet de la gare. Par habitude je m'achète l'équipe journal, ce week-end il y a un match du tournoi des cinq nations à se mettre sous les yeux. Bien assis sur une chaise au confort variable je suis prêt à recevoir la demande du serveur qui jusqu'à maintenant fait semblant de m'ignorer. Mon regard cherche désespérément à attirer l'attention du loufiat quand un imbécile vient se fixer entre mes yeux et le serveur tant désiré. Je me prépare à le rembarrer de manière rock'n roll quand mes oreilles sont toutes surprises d'entendre quelqu'un m'appeler, par mon prénom de surcroît.

Laurent tu ne me reconnais pas ?

Tout d'abord il faut dire que même si ce visage ne m'était pas totalement inconnu, j'avais du mal à mettre un nom sur ce visage. Puis comme pour exorciser la maladie d'Alzheimer, au prix d'un effort remarquable je finis par sortir du tréfonds de ma mémoire.

- Isabelle..... Isabelle Taconnat, bien dis donc ça fait combien de temps ... 15ans, 20 ans Depuis la troisième au collège Condorcet. Comme toujours le moment des rencontres est imprévisible, merde quelle banalité dans ma tête. Je comprends au sac qu'elle transporte qu'elle arrive comme moi du train de paris. Par contre j'ai rapidement le bon réflexe de lui proposer de boire un café, je remonte dans mon estime.

- Si tu veux dit-elle d'une voix toujours aussi cristalline..., tu arrives aussi de Paris me dit-elle, comme j'acquiesce, elle se pose sur les sièges en skai du troquet. Elle a gardé ses cheveux longs jusqu'au bas du dos. Des tonnes de souvenirs me remontent à la cervelle. Des mercredis à la piscine municipale où je me contentais de regarder son corps aux formes naissantes. Je finis quand même par parler.

- Dis donc ça fait un sacré bail qu'on ne s'est pas vu, par bonheur elle ne pointe pas la banalité du propos ce qui prouve son niveau de charité. La dernière fois qu'on s'est parlé ce doit être dans un bar où j'étais saoul comme un cochon, mais te dire l'année j'en suis bien incapable. j'espère que je ne t'ai pas trop embêté avec mes histoires à la noix, tu sais à cette période de ma vie j'ai plutôt fait n'importe quoi. Elle ne paraît pas prête à reparler de cette histoire, de sa voix douce elle rentre elle aussi dans conversation polie et réservée ce qui montre bien le niveau de son éducation bourgeoise. J'ai droit à son parcours universitaire ainsi qu'aux diverses mutations que le ministère de l'éducation national a cru bon de lui faire vivre. J'ai bien compris, Isabelle Taconnat que j'accompagnais à la piscine est aujourd'hui professeur de français, tu parles d'une nouvelle. Mes souvenirs d'adolescence ont immédiatement pris une claque qui les rangent aux pavillon des antiquités. Comme elle ne me parle que de sa vie professionnelle je devine que la partie affective doit être plus compliquée voir plus douloureuse.

- Moi tu sais, j'ai pas mal déconné environ une dizaine d'années, je me suis fait des relations essentiellement dans les débits de boisson, j'ai même failli Y laisser ma peau. Je m'apprêtais à entamer la pavane pour une infante défunte ce qui résume assez correctement les vingt dernières années quand elle me coupe

pour m'asséner.

- mais tu as fait partie d'un groupe de musique non!

- Tu parles d'un groupe de musique, des jeunes cons qui passaient leur temps à boire et à se ratatiner les oreilles à grands coups de décibels, non vraiment je ne m'attendais pas que tu te souviennes de cette histoire quand même assez confidentielle.

- Tu te trompes, j'ai gardé les disques, j'ai quand même assisté à plusieurs de tes concerts. Le fait de savoir qu'elle m'avait vu dans une de mes transes éthyliques me gênait terriblement, c'est comme si elle savait combien j'ai pu être stupide et immature au point de gâcher une bonne partie des espoirs que beaucoup avaient mis dans mon parcours de vie. Ouais tout ça commence à me faire regretter de lui avoir proposé de boire un café, cette conne elle a qu'à rester avec ses élèves sans me faire chier jusqu'au buffet de la gare de Fleury-les-aubrais. D'ailleurs je n'écoute plus vraiment le reste de son histoire, tu parles que je me fous de ses 15 ans qu'elle a vécu avec un professeur de gymnastique incapable de lui faire un gosse. Le sport c'est uniquement devant la télévision, elle aurait dû y penser avant. Pour abrégé cette histoire d'une banalité affligeante, je finis par lui confier.

- Ecoute isabelle, je peux pas rester trop longtemps mais si tu veux je te file mon numéro de téléphone sur Paris, on pourra se faire une bouffe un de ces soirs. J'en ai ras le bol de jouer les anciens combattant, mais comme elle reste encore bien jolie prudemment je pose les jalons d'une aventure possible. Apparemment elle paraît déçue de devoir me quitter ce qui n'adoucit pas mon désir de foutre le camp, tu parles d'un pot de colle merde!! . Un mot griffonné sur une addition du troquet, un sourire, un baiser sur une joue fardée et hop salut au revoir isabelle peut être à plus tard mais le week-end m'attend. Il consiste à se préparer au dimanche soir, par bonheur les chaînes de télévisions me bombardent d'images afin d'oublier le temps qui s'écoule. Après mon épisode de folie les relations avec ma famille sont devenues assez drôles, même si cette ancienne histoire est constamment présente dans tous les regards, on en parle jamais, ce silence me convient tout à fait; j'ai fait le trajet de la gare chez mes parents à pieds, le soleil de printemps et l'envie de me dégourdir les jambes y sont pour beaucoup. Je retrouve ainsi à chaque virage les terrains de jeux de mon enfance. Pour me donner du cœur à la marche je me met à parler tout seul

- Sacré isabelle va je lui mettrais bien un coup dans la touffe, à défaut d'être élégant je résume assez bien mon sentiment à son sujet. Dès mon arrivée dans le domicile parentale, après les traditionnelles effusions qui rythment chacune de mes arrivées je me met à pianoter sur mon ordinateur portable. Tranquillement je prends connaissance des messages que j'aurais pu recevoir. Pouvoir surfer le web est un plaisir qui remplit le temps de non travail et celui de non télé réunit. Au moins avec cet ustensile il n'y a aucun risque que je fasse de mauvaises rencontres, du moins dans la réalité, en plus personne ne peut m'offrir un verre ce qui en fonction de mes emmerdes passé est un immense avantage. Dans un premier temps je me branche sur ma banque histoire de savoir où j'en suis financièrement.....chacune de ces sessions me plongent dans une angoisse pas possible comme si j'avais honte de dépenser un argent si péniblement obtenu. Les chiffres que je découvre sont si rassurants que j'envisage même d'aller au putes la semaine suivante. Immédiatement je décrète que le week-end sera charmant, la perspective de pouvoir passer une soirée rue Saint Denis remplit mon être d'une sublime sensation d'accomplissement. La matinée passe à une vitesse folle, elle m'emmène même jusqu'autour de 15 heures, le match va commencer. France Angleterre en plus, il y a des moments où je ne regrette pas d'avoir loupé mon suicide, je parle d'un summum dans le plaisir télévisio-sportif.

Comme s'il fallait quelque chose qui rompe l'harmonie d'une situation, l'équipe de France de rugby sombre dans le ridicule de l'humiliation de la défaite, mais de là à perdre de plus de trente points d'écart, c'est bien la première fois que j'assiste à une telle défaite . Je file m'enfermer dans ma chambre d'adolescent afin d'oublier mon désespoir télévisuel. De toute façon il faut que je travaille, mercredi qui vient je dois passer un examen qui va me permettre de monter d'un échelon dans la hiérarchie des télécommunications françaises. De plus entre 17 heures et 23 heures le samedi il faut faire très attention, je ne dois plus être repris par le désir de sortir de ma tanière, le chacal qui sommeil en moi pourrait encore me désespérer. Dorénavant cette envie qui vient avec l'ennui je la combat avec des objectifs de vie pour lesquels je fais semblant de m'investir, en fait je me soigne. Les livres que j'ouvre ce n'est pas du plaisir que je me procure mais c'est comme si je prenais un laxatif pour faire passer le temps, je suis peut-être masochiste?. Par bonheur la nuit tombe assez rapidement pour raccourcir ces moments de gamberge; ma mère m'appelle pour le dîner, tout va bien.

Enfin arriver à mon adresse, tu parles d'un voyage, les trains le dimanche soir sont remplis de militaires et de retour de week-end, chacun est dans sa tête partagé entre les souvenirs de deux jours de liberté et les préparatifs d'une semaine de compétition. Les visages sont aussi fermés qu'une boulangerie après 20 h, de toute façon ça m'est égale je me sauve dans la lecture du journal. Le voyage se passe comme une suite d'automatismes qui font que sans souvenirs particuliers je me retrouve dans un ascenseur tagué en route vers le 7ème étage de la tour qui me sert de tanière.

J'ouvre ma porte pose mon sac sur le linoléum et machinalement je regarde mon répondeur qui à ma grande surprise me garde un message. Peu de personnes ont mon numéro de téléphone et comme je viens de quitter mes parents il est peu probable que ce soit eux. Mais avant de me consacrer sur cette question je range les quelques subsistances alimentaires que ma mère n'a pas manqué de me fourrer dans mon sac de voyage. Ouf! Enfin dans le frigo, pas d'histoire avec la viande.

- Laurent c'est Isabelle, tu vois j'ai pas attendu longtemps pour te contacter et comme cette semaine je suis en stage à paris j'ai pensé qu'on pourrait se voir, non?, écoute si tu peux, tu m'appelles..... tu peux téléphoner même assez tard de toute façon je ne dors pas beaucoup. Assis sur le canapé deux places qui me sert à meubler la grande pièce de mon F2 je reste perplexe devant cette invitation. Elle est pas mal isabelle, pas mal du tout même mais cette semaine j'avais prévu d'aller aux putes pas une soirée entre vieux amis. Dans un sens ça peut coûter moins cher surtout si on partage le restaurant, en plus je suis pas sûr de me la faire, merde quelle conne elle vient me faire chier, je vais être obligé de choisir, je déteste ça. Machinalement j'allume ma télé où les sourires des commerciaux/présentateurs me rassurent sur la gentillesse de mes congénères. Le temps de vider ma tête de mes soucis de loisirs et je met la viande dans le torchon, demain je commence à 8 heures, pas d'histoire il faut que je sois en forme. Il y a une chose de certain c'est que dans la région parisienne on bosse beaucoup plus qu'en province. Je m'endors comme une masse rempli de drôles de sentiments, je me méfie comme de la peste de ce genre de sensation, j'ai failli en crever du bonheur je préfère largement le rien . Après mes huit heures syndical je renais aux choses, tout propre de souvenirs, même la douche n'arrive pas à ma remettre dans la tête les soucis de la veille. Ce n'est que dans le RER que je me souviens de la proposition d'Isabelle et de la décision qu'il va falloir que je prenne. Pour chasser ses mauvaises pensées je me concentre sur les visages des autres galériens qui peuplent cette grande saucisse métallique. Je m'applique à imaginer une histoire les concernant, mon imagination varie au gré de mes envies, parfois je pense à toutes ces bouches de femmes qui se sont ouverts durant la nuit devant des sexes triomphants, parfois je scénarise des situations de la vie courante où la vulgarité jouxte la bêtise. Tout dépend de mon humeur, cela me permet aussi de patienter le long des 11 stations qui me sépare de ma vie professionnelle. Ce matin je trouve le

trajet particulièrement long et comme je n'ai pas acheté de journal pour me raccourcir la conscience du parcours mes yeux finissent par se fixer sur les vitres. Je vois se diminuer les espaces de verdure pour finir à Juvisy dans une continuité d'immeubles, ouf enfin arrivé. Je m'enfile dans les longs couloirs avec mes collègues d'esclavage, sans vraiment avoir conscience d'avancer je me retrouve devant une tasse de café qui traditionnellement donne le départ d'une journée de labeur. Le reste n'a strictement aucun intérêt réel, il me permet juste d'être là, vivant. Pendant la réunion hebdomadaire de tous les galériens je passe mon temps à calculer le coût pour les abonnés, nous sommes bien vingt à écouter les conneries d'un super Dupont, le salaire plus les charges sociales ça représente un paquet. Mais immédiatement je reprends mes esprits, je me force à écouter le bilan semestriel de mon service, je vous jure j'essaie de m'intéresser à ces inepties c'est pour moi une question de survie. Vous avez quoi, au bout de quelques minutes j'y arrive..... I am a good boy Joe Ramones. J'éprouve même une certaine satisfaction quand on aborde les comptes de télécommunications Françaises qui sont terriblement bénéficiaires j'en oublie presque que j'ai perdu une grosse partie de mes économies dans un achat inconsidéré d'actions de mon entreprise. Je suis bien. Je m'arrange pour garder cet état presque hypnotique, j'ai bien l'intention de m'investir dans mes objectifs futurs de production, j'ai l'habitude de cet effort. Comme une fleur j'arrive à l'heure de quitter mes fonctions. Après avoir pris mon sac, ma veste mi-habillée mi-rebelle je m'entend siffler quand je descend les escaliers bien décidé à me faire plaisir, une chose est sûre Isabelle je l'appelle on bouffe ensemble et je la baise. C'est une sorte de pèlerinage dans le paysage trop calme de mon enfance, une réparation d'une erreur de parcours, je me dois de le faire, un point c'est tout. Curieusement le voyage retour vers mon domicile ne me laisse aucun souvenir, encore heureux que je n'ai plus le droit de conduire. Il a bien fallu que je sacrifie mon permis de conduire pour amadouer tous les censeurs, docteurs, éducateurs et autres écouteurs qui ont jalonné mon parcours de semi-fou. Une fois arrivé dans ma tanière, je me jette sur mon ordinateur qui dois être surpris de ne m'avoir pas vu depuis plusieurs jours, mais il faut que je prépare ce fichu examen interne pour changer de catégorie et d'indice dans l'échelle des salaires des télécommunications française entreprise qui est ma seule bible et mon seul soutien. Les yeux remplis de chiffres et le cerveau encombré de problèmes de logique j'ouvre mon frigidaire qui pour une fois me fait honneur, le seul problème c'est le pain merde, fait chier il va falloir sortir. La banlieue parisienne c'est l'antichambre de la solitude mais la banlieue parisienne le lundi soir après 18 heures c'est une chose à vivre au moins une fois dans sa vie ne serait-ce que pour être sûr de ne jamais vouloir le refaire, bref c'est la merde complète. Durant un instant je me pose la question de la nécessité de me fournir en baguette, mais la vue d'une boîte de saucisses lentilles me jette irrésistiblement sur le pavé de l'île de France en quête du précieux tube. Comme je le présentais la vue de la réalité des alentours de mon appartement est des plus déprimant, la pluie fine qui vient parachever ce paysage d'apocalypse fouille ma chevelure. Je file comme une anguille vers le centre commercial, encore heureux que je connais personne dans cette multitude de solitude j'ai pas envie de me ralentir dans l'action. Une fois revenu dans la chaleur de mon home personnel, je jette la baguette sur la table de la cuisine, mes chaussures mouillées sur le tapis et moi je me vautre sur le canapé, épuisé par cet effort mais surtout plutôt mal à l'aise. D'habitude j'arrive toujours à définir le pourquoi de mes malaises mais curieusement là je n'explique pas ce sentiment. Pourtant tout va plutôt bien, j'ai largement diminué ma dose d'anxiolytique, je risque de réussir mon examen interne et mon compte en banque se calcule en positif, bref si c'est pas du bonheur alors c'est quoi ?

Aucune explication plausible, devant cette angoisse qui pointe son nez crochu de sorcière je décide de répondre à la proposition d'Isabelle. Si c'est pas une bonne idée au moins je vais passer ce moment sans gros dégât. Je m'approche du téléphone et sans réflexion ni appréhension je tape sur les dix numéros qui me sépare de ce contact.

- isabelle c'est Laurent je t'appelle.....

- comme convenue dans ma solitude capitale ... Après deux minutes d'entretien qui ont absolument aucun intérêt nous finissons par convenir d'un rendez-vous jeudi soir dans un restaurant de panam city ... Bel effort. Une chose est sûre c'est pas la première fois depuis que je suis dans cette tour de banlieue que je dégote un rencard avec une moussmé potable. Les jours suivant mon esprit se cale sur ce rendez-vous comme un espoir de quelque chose, c'est déjà ça.

La salle de bain dans mon deux pièces est peut être la salle la plus sympa, elle doit datée de l'époque où les gens quittaient les bidonvilles insalubres de banlieue pour accéder au progrès Jacob Delafond. C'est peut être la raison qui me pousse à me dandiner devant la glace, je contemple les restes un peu bouffies d'un visages qui cherche les raisons d'un quelconque sentiment de séduction. La cravate ne me pose aucun problème, j'ai toujours eu un sentiment favorable pour cet instrument vestimentaire... Curieux non ? Je me re-regarde consciencieusement cherchant les moindres détails d'espérer. Ce soir il me la faut ... merde ... Tant pis si elle veut pas .. je la viole. Devant ce constat aussi peut agréable que réaliste je ferme la porte de mon 2 pièces cuisine qui est tout surpris de se voir seul un jeudi soir hors congé. C'est drôle les habitudes mais j'arrive à apprécier les rues de mon quartier car c'est bien la première fois depuis mon exil psychiatrique que je les arpente un soir normal on va dire, j'ai l'esprit à autres choses que d'habitude c'est ça je le crois du moins, cette découverte suffit à me transporter agréablement dans le ventre du tube d'acier direction paris, un restaurant dont j'ignore tout et la présence d'un souvenir bien vivant qui marquera mon renouveau dans le monde du plaisir sain Ouf ! il était temps.

A peine arriver dans le bar restaurant je remercie le ciel d'être arrivé en avance, je déteste être attendu Bref je me plante devant le bar où un guignol dont le déodorant a rendu l'âme depuis plusieurs jours me regarde de manière bovine. Au fond de sa pupille dilatée je distingue la question existentielle.

- Pour monsieur ce sera ?

Devant ce choix aussi crucial que ridicule je l'envoie dans ses 22 en lui demandant négligemment un perroquet au casa qui combine le triple avantage de maintenir une haleine acceptable d'être pas trop cher et de rester raisonnable en alcool. Dans un néant de réflexion total qui me va bien je me concentre sur le liquide vert pour y chercher l'espoir ridicule d'une quête qui me pèse ... réflexion faite. Les quelques minutes qui passent sont engourdies par un cerveau en panne. Enfin comme prévenu par les angelots du dieu amour je me retourne pour voir entrer une publicité pour l'Oréal, merde ! isabelle... Comme dans un feuilleton américain pour retraitées ménopausées je me retrouve au bar avec une gravure de mode à mes côtés qui ajoute à l'esthétique la classe de s'asseoir sur un tabouret de bar sans avoir l'impression d'enfourcher un mulet. Merde. Elle me sourit et m'adresse un bonsoir sorti du fond du paradis. Immédiatement je commande un deuxième verre j'ai besoin de stimulant, la situation de quasimodo n'est pas pour moi la plus simple, il va falloir slalomer. Quelques instants et deux verres après nous voilà assis devant un charmante table pour deux, je suis toujours sous pression de cette vision angélique ... merde il va falloir en sortir ok ! j'ai envie de la baiser mais faut pas exagérer je vais pas y laisser mon équilibre si difficilement acquis nom de dieu ! j'ai investi un capital énorme en psychiatres et autres professionnels de la souffrance, à cause de moi la sécurité sociale affiche un déficit record. Enfin je suis arriver à ne plus trop m'inquiéter... je vais pas remettre ça, en fait j'ai peur ... Alors pour vaincre cette trouille je décide de me saouler la gueule, ce qui me semble raisonnable. Je choisi du poisson et une bouteille de pouilly fumé blanc, c'est bon l'alcool. Ce sentiment de secours et les souvenirs qui me reviennent à l'esprit

endorment mon angoisse et quand je sert le premier verre de vin blanc je suis presque rassuré. Il est vrai que les sorties piscine du mercredi que nous faisons ensemble étaient aussi chastes que pleines d'envies, mon début d'adolescence me revient à l'esprit dans ce qu'il a de plus agréable et les choix que j'ai pris qui n'ont pas été toujours les bons me reviennent dans un charmant florilège. Bon sang ce que c'est agréable de se souvenir on choisi les moments les plus agréables, pour une fois la vie se trouve débarrassé du gras des emmerdes reste que la viande, le bon. Je me régale mes neurones de ces images pendant que mon estomac voit arriver avec plaisir des bouts de brochets au beurre blanc qui précèdent inexorablement des grandes rasades de pouilly fumé. Le mélange de nourriture et les souvenirs me plongent dans une curieuse béatitude pour peu j'oublierais que je dois la sauter. Je me laisse glisser dans la béatitude de l'alcool et puis merde ! depuis le temps que je fais gaffe que je limite mes désirs mes envies ; la on va laisser coulerfaut vous dire que c'est agréable. Isabelle a une faculté à vous écouter qui ravit mon égoïsme, elle ajoute même quelques remarques qui me décomplexent de parler comme une mitrailleuse. Devant son regard aux touches de maquillage discret je passe au crible les années qui me séparent de l'adolescent riche en sébum que j'étais. Je n'oublie rien, je m'attarde même sur l'épisode psychiatrique comme pour me prouver que c'est fini, que je peux en parler sans retenue... Remarque pas con... Je transforme le ridicule d'un suicide d'un homme fatigué par une réaction romantique d'un exalté à la russe. Une fois arrivé au fromage je lui laisse le champ libre pour me renseigner sur son histoire de vie. Pardonne moi Isabelle mais je n'écoute pas, d'ailleurs je m'en fous. Tu pourrais aussi bien avoir participé aux génocides rwandais ou élaborer le virus du sida que je te regarderais quand même avec le soucis de ne penser a rien a rien a rien. Quand nous sortons la nuit parisienne nous offre le spectacle de ses trottoirs encore chaud de la journée qui portent les pas pressés des combattants de la vie.

- Laurent, je ne me souviens plus où j'ai garé ma voiture ... une Mazda 926 bleue....sans rien dire je fais semblant de chercher, tout en regrettant de ne pas être abonné à un magazine de voiture une Mazda pour une pile je comprend... mais une caisse. Après quelques allez retours sur les intersections nous finissons par trouver un véhicule bleu dans lequel nous nous engouffrons.

- Laurent tu connais le Blue Cat c'est un club de jazz ... Tu verras l'ambiance est sympa... Tu parles que je me fous de l'ambiance.. ok pour le club. Après avoir roulé dans les rues de la capitale où par moment je me retrouvais dans un monopoly à taille réel, nous débarquons dans une cave enfumée immédiatement assis sur une banquette non confortable qui en dit long sur la bonne réputation de l'endroit et sur le coût des consommations. Un trio de blancs exprime la souffrance des parisiens au 3ème millénaire, touchantle public est composé de gens bien élevés qui applaudissent suffisamment avec une attention désintéressée, des professionnels du spectacle. A partir de ce moment là je laisse les rênes de la conversation à ma partenaire, je commence à me renfermer comme une huître, les histoires d'une intello trop romantique où les soubresauts d'une post adolescente je m'en tape. Mais faut dire qu'elle raconte bien, on sent la maîtrise de la langue, sans aucune vulgarité elle me parle de son ancien mec qui si j'en crois le fond du sujet est un abruti de première... En fait je me reconnais dans certains de ses traits... Ma pauvre isabelle je crois même que je suis pire que ton ancien mec ... de toute façon je m'en fous c'est trop tard maintenant je me lance dans mon verre de whisky comme un plongeur mexicain dans les rivages d'Acapulco. Je me contente de regarder ma gravure de mode ce quelle peut dire ça m'est égal. Nom de dieu le cocktail est de première bourre je me l'envoie dans l'estomac vitesse grand V, immédiatement je joue du chéquier pour en boire un deuxième... me voilà reparti ... foutu pour foutu ... allons ypoliment elle refuse de m'accompagner dans la descende aux enfers. Aucune importance. Trois verres après et après avoir essoufflé deux trompette et un saxophoniste, nous voilà dehors encore une fois, mais cette fois je suis plus que chaud, plus de limite. Je recherche encore cette fichue bagnole qui passe

son temps à nous fuir et une fois à l'intérieur je demande la suite du programme.

Isabelle nous faisons quoi là ...

Elle répond un laconique ... maintenant c'est chez moi et elle démarre.

Nom de dieu me voilà prêt à aller chez une femme qui me plaît, les amis je laisse faire de toute façon je peux plus faire grand chose. Je suis à la place du mort et je regarde défiler les lampadaires dans une attente d'éternité qui pourrait se résumer à de la satisfaction. Reste que va falloir la sauter maintenant ... ça fais longtemps que j'ai pas baiser sans payer .. ouais c'est pareil en fait du moins je crois autant que je me souviens, sauf que c'est moins cher. Après m'être rassuré par cette niaiserie je reprend le fil de notre soirée ou du moins j'essaye de reprendre mes esprits, bon Laurent te voilà dans une voiture Mazda direction le home de la conductrice ... Ouais ... j'espère qu'elle a du bon whisky, en général les intellos ont du bon Whisky qu'ils ne boivent que rarement et le plus souvent en grog... alors sûr de cette position je me cale dans le fauteuil du mort, ferme les yeux et laisse couler. Gentille la voiture nous conduit dans un parking parisien qui sent bon le bourgeois peureux les trafics de drogues et autres turpitudes urbaines. Dans l'ascenseur nous ne parlons pas, le trajet dure une éternité ou à peu près. Malgré l'autoroute qui se profile devant moi j'ai la peur du buteur seul devant le gardien de but. J'ai la trouille de gâcher une si belle occasion, mais en fait je m'en fous fais chier la baise l'intérieur est conforme, propre, le fauteuil en cuir qui accueille le corps alourdit d'un assoiffé fatigué me conforte dans mon désir de boire encore et encore je me lance dans un sprint pour m'avaler ma dose de whisky qui vaudrais bien une sélection au Jeux Olympiques. Je suis fin saoul ou à peu près normal ça dépend de vos critères de références elle passe et repasse sur les bords de mon fauteuil comme la cape rouge d'un matador.. hop ... Hop. Et puis merde, je prends ses jambes dans ma main laissez libre par le verre et je titille ses cuisses.....après ce n'est que caresses de moins en moins contenues et débordement de tout genre ... bref rien d'extraordinaire si ce n'est que ça dure plus longtemps qu'avec une professionnelle mais tout aussi chavirant.

C'est bon les souvenirs parfois, la première fois depuis longtemps que je joui avec mon enfance. J'ai du en parler de mon enfance avec tous les salariés de la misère que j'ai rencontrer depuis que je suis fou, ou ex-fou, mais la folie c'est comme l'infidélité c'est indestructible. Une fois qu'on est cocu c'est pour la vie. Les gens vous voient toujours dans les chaussures du cocu et même si c'est pas vrai c'est vrai pour nous puisqu'on est fou on a le droit d'y penser. Devant la glace qui me renvoie une image correcte pour un matin je suis exactement dans ces pensées. L'estomac entre deux eaux et le cerveau dans la ouate je termine le rasage de mon visage, satisfait du résultat je secoue le porte lame au contact de l'eau qui dégouline. Guider plus par l'odeur que par mes souvenirs je me dirige vers la cuisine où un café m'attend tel un oasis au milieu d'un désert d'énergie. Planté au milieu de la salle ma gravure de mode m'offre son profil, merde ! elle est encore plus belle que je croyais . Tu parles d'un cadeau me voilà maintenant dans la cuisine de miss monde ... quelle connerie. Je me plante devant un café noir fumant, en silence j'engloutis ma ration de caféine. Isabelle perdue dans ses pensées me laisse émerger en douceur. Je la quitte sans un mot sur un nouveau rendez-vous ce qui dans un premier temps me convient tout à fait puis réflexion faite je suis un peu déçu de ne pas avoir de suite programmée. Alors la me revoilà dans mes interrogations sans solutions ... ah non je vais pas recommencer ! en fait si... j'ai envie... Je cours vers mes obligations professionnelles et curieusement je suis heureux d'être arrivé si vite. L'ambiance dans mon service est rassurante, ouf ! un autre café chaud finit de me reconforter sur la certitude des choses. Après les traditionnels ça va ? et toi ça va ? ma conversation de monsieur bien dressé va dans des territoires sans risques et sans saveurs. Parfois parler me coûte beaucoup, je suis obligé de chercher dans ma tête de la motivation pour donner mon écot de vibration mais la langue, une inconsciente, se libère du trop plein de convention que je stockais depuis tellement longtemps. Je regrette seulement de n'avoir pas de sous-vêtement de rechange dans mon local professionnel, ouais

il fait dire que c'est la première fois depuis que je travaille sur paris que je ne dors pas chez moi ... ouais. En fait même la réunion traditionnelle du matin m'intéresse, l'encravaté qui fait office de supérieur dans ce classement humain curieux que fixe chaque entreprise nous a concocté une réunion de première bourre. C'est une personne de confiance on dirait même qu'il s'intéresse vraiment à la boîte, je reste stupéfait par une telle capacité d'investissement personnel. Il travail beaucoup et le fait savoir encore plus comment peut-on être concerné par son travail ? faire semblant ok mais en vrai ? je préfère ne pas trop réfléchir à ça c'est pas très bon pour moi. J'ai payé pour savoir, et cher encore. Le zombie que je peux être traîne sa carcasse dans les couloirs de France-Télécom jusqu'au soir où je retrouve les longs couloirs de la RATP que j'emprunte comme un automate. En fait j'ai hâte de me retrouver seul, bientôt 24 heures que je suis obligé de transiger pour satisfaire soit mon sexe soit mon banquier, ça suffit maintenant. Une fois arrivé, la clef laissée dans le barillet je me dandine dans tous les sens histoire de me séparer des attributs vestimentaires d'un employé modèle. Les chaussures dans un coin la chemise et la veste ... non pas la veste merde ! balancée dans un coin. En tee-shirt et pantalon largement ouvert je me vautre dans le canapé... Je ferme les yeux , en fait je suis fatigué.. ouais. Pour plus de sûreté je ne m'occupe pas du répondeur, pas envie de nouvelle du tout. Un mammifère évolué dans un espace réduit d'une tour s'endort, franchement la terre peut bien crevée par la pollution, les hommes peuvent continuer à s'entretuer pour des raisons de couleurs aux profits des multinationales..... vous savez quoi ? je m'en fous complètement Je suis fatigué mes paupières ont assez vu des choses...mon corps tombe de fatigue... J'ai pas honte... je ne veux pas de vacances aux soleil pour voir la misère... Mais qu'ils crèvent sans moi les africains les fils du soleil, j'ai du mal à m'intéresser à moi-même alors vous pensez les autres. Profitant de la solitude je me fais ces confidences et laisse mon être sans aller dans les méandres du sommeil. Je dors.

J'aime moins le samedi le samedi matin, la banlieue parisienne y est pour beaucoup, c'est un immense centre commercial, les immeubles touchent les maisons individuelles. Les rues sont étroites, tous les espaces sont pris, un sentiment d'étouffement me prend régulièrement quand je traîne ma carcasse dans les rues de ma banlieue, je l'appelle ma banlieue.. merde non pas ça ! je suis un homme solitaire dans une banlieue anonyme à la recherche d'une baguette de pain de nourriture et du journal l'équipe, cette pensée m'amuse et je me détend le zygomatic en faisant gaffe de ne pas faire croire que je me moque d'un gros balaise au crâne rasé qui souvent promène son neurone dans ce coin. La pluie fine qui coule sur mes cheveux me rafraîchit agréablement le cou, j'entre dans le super marché en toisant le regard du black qui fait office de surveillant. Depuis le moment que je suis dans le coin je commence a connaître les rayons comme ma poche. Comme un automate je guide mon panier dans les méandres du temple de la consommation. Je le remplit de boîtes et de surgelés qui confirment bien que nous sommes bien dans le troisième millénaire... Une fois la caisse passée je rentre le plus vite possible vers mon appartement, je ne me sens pas chez moi ici... vite je ferme la porte... ouf ! comme disais je c'est plus qui, l'enfer c'est les autres, tous les autres . J'ai bien l'intention de passer un week-end sans sortir. Télévision, canapé, volets mi-ouverts, je sais qu'à la longue c'est pas bon pour moi mais que voulez-vous j'aime ce genre de distraction, et puis je comptais aller aux putes et comme j'ai baisé cette semaine c'est plus la peine. D'ailleurs j'ai envie de rien là, je jette les journaux sur la table du séjour qui pour un samedi est extraordinaire propre. Puis je me vautre sur le canapé dans la position horizontale, la seule qui me convienne vraiment. Dommage je n'ai plus sommeil sinon je dormirais bien encore. Machinalement je commence la lecture de l'équipe, je prends soin de mettre sur ma platine un disque des ramones. C'est exactement ce qu'il faut le matin Joe Ramones pour se mettre de l'adrénaline dans la tête. Pendant que Sheena continue à être une Punk-Rocker je m'active dans la cuisine afin de préparer une boîte de conserve amélioré qui soyons honnête reste la base de mon alimentation. J'ai réussi à vivre dans cette tour sans jamais regarder à travers mes fenêtres qui

me renvoient un océan de béton où sans doute de nombreuses âmes préparent un plat à ce moment de la journée. J'ouvre les volets comme me l'a conseillé mon psychiatre quand j'étais fou, mais je me refuse à regarder dehors, c'est une histoire d'entraînement... d'ailleurs je n'y pense jamais, sauf en ce moment ... Je décide de m'offrir un apéro ... j'ai bien l'intention de ne pas sortir de la journée les psys me l'on aussi déconseillé, mais merde ! ça me plaît. Je m'offre une journée de folie je vais me toucher les couilles en regardant les niaiseries télévisuelles. Je termine la dégustation de mon bœuf bourguignon dans un état de satisfaction zombiaque, je me débarrasse de ma vaisselle dans un évier fait pour ça. EnfinIl y a eu l'invention de la roue puis celle de la télécommande entre ces deux actes civilisateurs l'homme a vécu au Moyen-âge. Cet après midi le sportif télévisuel que je suis n'a pas un choix terrible, juste un match du championnat de France entre deux équipes affectivement neutre pour moi et sur la chaîne public une course de vélo en hollande. Tant pis ça ne va quand même pas troubler mon bien être ambiant. Dans une boîte de cigare il me reste un peu de shit que Christian m' a donné lors de notre dernière rencontre à Orléans je décide de me laisser composer un joint, un peu de travail manuel c'est sain d'ailleurs j'entend la perceuse d'un quelconque voisin, alors pour faire moi aussi du bricolage je me met à concevoir un pétard , cette réflexion m'amuse... peinard sur ma table de salon je fini le mélange. J'ai longtemps été réticent à cette manière de s'apaiser le mental, elle correspondait à une manière bien sage de contester l'ordre établi... Ouais ...les cons. Je ne vois pas pourquoi filer son pognon au paysans marocains et aux petits voyous de banlieue était une contestation. Pour ma part j'ai toujours préféré filer mon salaire aux vigneron et aux superettes du coin, chacun son truc. Mais j'avais croiser des amis récemment sur Orléans et l'idée de fumer un joint m'avait amusé, j'en ai marre de ces campagnes qui consistent à diaboliser ce suicide lent. Premièrement j'ai pas l'intention de vivre 120 ans en mangeant des yaourts et de l'eau de source, deuxièmement je choisi mon suicide : tabac, alcool, et haschich si je veux ...nom de dieu. Tranquille je m'envoie la fumée dans les bronches souriant bêtement aux anges de la banlieue qui s'ils existent sont au chômage depuis longtemps. Je ne sais pas si c'est la substance où quoi mais soudain l'envie me prend d'aller jouer aux courses de chevaux. Depuis quelques mois j'avais repéré un troquet qui s'est branché dans les paris hippiques et ça, pas loin de chez moi, l'ambiance me fascinait, quelques fois j'étais rentré boire une bière pour remplir mes yeux de ce curieux spectacle. Mon repas englouti vitesse grand V, les assiettes dans l'évier attendant un hypothétique jet d'eau je me trouve dans les rues de cette banlieue non pas et c'est curieux en direction de la gare RER. En vitesse je marche vers l'objectif, une fois arrivé je me pose sur une chaise qui sent bon les années soixante dix. Dans une indifférence totale mes voisins de table me laisse m'installer. Je suis un peu anxieux merde ! c'est pas possible je vais avoir bientôt quarante ans je me suis tapé des psys en veux tu en voilà je suis encore anxieux quand je me retrouve avec des inconnus... fait chier putain. Les regards sont tous fixés sur la télé où des chevaux trottent le plus vite possible. Patiemment je me fais petit et j'attends. Dans un spasme je comprends que l'arrivée est faite car les commentaires sont inaudibles tellement la rumeur couvre tout. Je profite de la mi-temps hippique pour commander une bière à un serveur dont le visage indique qu'il a du en voir de dur. Ouf ! heureusement car la suivante se prépare et mes collègues se tirent vers le guichet pour y rendre l'argent de l'état. Cette fois je veux être de la partie je décide de jouer le 14 et le 9 sans tenir compte des cotes pas le temps de boire ma bière merde, je dois faire la queue pour valider mon ticket. Je renouvelle ce geste une bonne demi douzaine de fois. Complètement anesthésier par ce manège je ne vois pas défilé le temps, aucun doute j'aime le jeu. L'après -midi est largement entamé quand je reviens sur mon siège après une prise de pari quand je vois un visage qui fait tache ... merde ! isabelle ... Un océan de fraîcheur dans une ambiance vulgaire et sordide, en fait elle me fait un peu chier d'être aussi lumineusement parfaite. Pour tout vous dire elle est habillée avec une robe légère les bras nus dans un univers enfumé de losing control men. Je m'approche de sa table sans être surpris de sa présence...

- Tu veux boire quelque chose

En fait je me tire des situations chiantes par la fuite, comme d'habitude. Je reviens m'asseoir sans me rappeler le pourquoi de ma présence ici. La vision de gravure de mode qui me fait face m'empêche de me concentrer sur la question importante, la seule qui vaille le coup ... la prochaine course. Dans un souffle charmeur elle me dit :

- Laurent j'ai essayé de te téléphoner mais comme tu répondais pas j'ai fini par venir.

Isabelle doit sentir ma contrariété car elle commande une bière sans minauder pendant que je choisis la combinaison de la suivante. Mais le charme de cet fin d'après-midi est cassé, je décide de rentrer chez moi, comme si je préférerais parfois l'onanisme du joueur aux plaisirs de la chair et de la sensualité. Hypocritement je lui dit que je comptais de toute façon rentrer, je ne sais si c'est le savoir vivre ou la candeur mais rien en elle ne traduit le moindre doute. Parfait. Le retour chez moi se passe en un éclair. Dans mon appartement qui se frotte les yeux tellement il a pas l'habitude de contenir autant de personnes nous nous installons pour une fin après-midi de gens bien élevés. Seuls les mégots de joints trahissent un éclat de non conformité, et encore, tous les gens inclus que je connais fument de haschich... enfin....

- Laurent je reçois des gens mercredi de la semaine prochaine, tu verras c'est des gens sympas, j'aimerais que tu sois la

- ouais si tu veux c'est quoi ces gens dis-je quand même assez méfiant Des collègues j'espère que vous allez pas parler boulot toute le soirée ... En fait je m'en fous je dirais même que je préfère comme ça je me sens pas obliger de causer.

- Laurent t'es vraiment un ours ! toujours provocateur, jamais tu t'arrêtes un instant, jamais de pause dans ton combat contre les moulins à vent...je te jure ils sont gentils et j'aimerais que tu les connaisses.

- Je me demande bien pourquoi tu veux que je joue le porte fourchette dans une assemblée de professeurs... mais si ça te fait plaisir alors je suis d'accord. Je vais faire du thé t'en veux ? Je me sauve dans la cuisine tellement cette situation m'opprime... et puis merde pendant que l'eau chauffe sur le gaz je reviens dans sur le canapé et lui pose mes lèvres sur les siennes comme une invitation. Une fois le contact passé je lui dit

- Nature ou au fruit le thé ?

- Nature me répond-t-elle comme si sa vie en dépendait. Intérieurement je me félicite de son bon goût. Les sachets de thé aux fruits sont si anciens que je ne suis plus sûr de leur goût. Parmi les volutes d'eau chaude et de cigarette je la laisse parler sans vraiment réfléchir aux mots qui défilent dans ma tête. Elles me vantent le bénéfice que je peux avoir dans une soirée parmi des gens sympas. OK ma douce je vais y aller ... en fait je m'en fous Au moins ce soir la je ferais pas la bouffe et après tout pour une fois rencontrer des gens ça peut pas faire de mal non.....encore une fois je regarde ses lèvres bouger sans m'intéresser le moins du monde au contenu du message , j'ai décidé d'être un bon garçon de faire plaisir a tout le monde. Je me sens fatigué Tellement fatigué ...Le plateau fumant me précède dans un numéro de jonglage ménager dont je me sort vainqueur en posant l'objet sur la table basse toute surprise de ne pas voir mes pieds. Comme des gens bien élevés que nous sommes nous dégustons à l'anglaise le liquide chaud. Je finis par lâcher.

- Ok ma douce je te promet que je viens à ta sauterie, je vais même mettre un costard si tu veux, il me reste celui du mariage de ma sœur.... ma remarque

de vieux plouc déclenche un sourire qui m'ouvre des dents si blanches que je me crois devant la télévision. Encouragé par cette réaction et les achats de nourriture du matin je lui propose de rester manger avec moi. Seul problème il est encore que 17H 30 ce qui pour l'apéro est encore tôt mais pour le repas du soir carrément surréaliste. Peut être que dans quelques campagnes reculées des paysans pratiquent encore la soupe à 17 h mais en banlieue c'est pas vraiment les cas. Alors que faire sinon l'amour. Ce mot aussi lourd qu'amusant me fais marrer. Tant de plaisir et de douleur sont dans ce concept que je me sens petit face à ce constat. J'arrête de réfléchir car il va falloir passer à l'acte comme dirais l'autre. Au gré de nos ébats nous découvrons les charmes de mon appartement Bref de quoi passer un samedi après-midi charmant sans soucis et sans peur. les grandes émotions de la première rencontre font déjà parties du passé, mais nous découvrons, du moins moi le sexe épanoui, merde c'est beau ! enfin..... Je me demande bien ce qu'elle peut foutre avec moi ...en tee-shirt dans les toilettes je pisse en me grattant les couilles qui collent toujours un peu après la baise Après tout je m'en fous je me demande bien ce que vais faire a bouffer ce soir, c'est bien beau de proposer mais maintenant faut assurer. Ouais. Pendant que la douche fait hurler le chauffe-eau je me concentre sur mon frigo et je décide ce soir de préparer une pizza... le romantisme italien sans doute, ouais ! et comme j'ai encore une bouteille de rosé, je trouve l'idée judicieuse.

- Isabelle une pizza ça te branche ? le bruit de l'eau qui dégouline doit l'empêcher de parler car je reste la accroupi à regarder le ventre de ma machine à faire du froid. Devant ce silence mouillé je donne suite à mon idée. D'habitude je n'aime pas trop partager mon intimité, mais la je suis tétanisé sans doute ...samedi soir ...bouffe à deux ... télé... quelqu'un dans mon lit ... décidément les psychiatres ont fait du bon boulot manquerait plus que je vote maintenant et je suis sauvé. Merci maman... merci, mais comment expliquer que j'entend les DEVO chanté mongoloid, comme si le calme me fait peur, comme si le repos n'est pas possible. Fuck off je vais me reposer ce soir après tout je l'ai bien mérité. Non.

Tout pimpant je m'assois sur le siège du RER direction paris intra muros comme disent les Franciliens. Choses promise choses dues je me dis ça en ouvrant le journal qui m'accompagne le long des 13 stations qui me séparent de la gare d'austerlitz. Je lui ai dit que je venais alors pas de moyen d'échapper à cela, je sais pas pourquoi mais les réunions de collègues qui n'ont pas eu assez de du travail pour se dire suffisamment de choses et qui doivent se revoir le soir je trouve ça pathétique. Bref je me lance dans la lecture de l'équipe journal. Dans un spasme j'arrive à destination. Pour une fois je suis en avance. Je me faufile en douceur dans des couloirs qui ont l'habitude de me voir la tête dans le cul et le visages fermés comme tout le troupeau des banlieusards matinaux. Tranquille comme baptiste je m'offre une clope. Comme un vieux pervers je décide de m'offrir un plaisir, depuis le temps que je vois des clochards qui me regardent quand je passe le matin avec ma tête de salarié, je m'assoies sur un banc et je me met à regarder ...regarder en faisant des volutes de fumée au gré du vent. Merde la gare d'Austerlitz est plutôt belle... nom d'une pipe. Pour un peu faudrait se lever plus tôt pour en profiter ... cette idée de con me fais marrer et je termine ma clope en plissant mes lèvres de satisfaction. Pour fêter ça je m'offre une bière tient, le buffet de la gare d'Austerlitz est de toute beauté, alors au diable les économies je hèle le serveur et commande.

- Un baron de bière s'il vous plaît ! ma remarque ne choque pas le pingouin de service qui imperturbable me répond aussi sec si je puis dire

- Heineken ou Kronenbourg

- Heineken ! je ne me refuse rien ce soir déjà que la soirée va me gaver meuh !meuh ! j'ai envie de me faire plaisir avant. La terrasse de la gare d'Austerlitz est selon moi une des plus sympa de paris.. remarque je les connais pas tous mais quand même. Mon regard entre chaque rasade s'attarde sur les tables à côté. Un couple d'amoureux se dévore avec une valise posée sous eux ... Charmant, ...mais le bonheur des autres à tendance à me rendre jaloux, ouais mon incapacité me pèse dans ces moments. Mes yeux restent quand même sur ce tableaux et à travers le culot de mon grand verre je fixe leurs mains qui se trouvent, cherchant à lire sur les lèvres ce qu'ils sont bien en mesure de se raconter. Je n'y arrive pas, j'abandonne, de toute façon je vais voir isabelle dans peu de temps et même si je dois subir la soirée dans une ambiance qui me navre d'avance, je finirais bien par rester seul avec elle. Nous finirons bien par se toucher encore et encoreet après je trouverais le sommeil. Ces encouragements m'accompagnent de la terrasse de la gare à la sonnette de ma destination. Enfin la porte s'ouvre et je prend encore une rasade de soleil en pleine poire, elle est belle je le savais , mais là vraiment c'est de l'indécence, ses cheveux tombent en crans bien réglés sur des épaules couvertes d'un chemisier légèrement négligé et par dessus tout dès mon premier baiser je perçois les effluves de son parfum. Comme saoulé d'odeur je me pose dans un fauteuil non sans avoir salué mes prédécesseurs dans ce dîner mondain, je me marre en pensant à cette expression dîner mondain parisien, j'ai eu raison de rater mon suicide car vraiment moi dans un dîner mondain c'est l'éclate totale. Mes lèvres laissent échapper un sourire que mes voisins pensent être de la satisfaction. Alors que je cherche ce mouvement de zygomatique dans le tréfonds de mon cerveau, quoiqu'il en soit par cet mimique je rentre de plein pied dans le centre de cette soirée.

Enchanté moi c'est Laurent l'ami d'isabelle.. je répète cette phrase environ une demie douzaine de fois, je suis parfait dans le rôle de la potiche. Isabelle qui connaît mes goûts me place une verre de Whisky dans les mains ce qui en plus de me donner de l'assurance me rassures. Merde je suis quand même un peu alcoololo. Après de banalités en foutaises nous nous sommes dirigés vers la salle à manger. Dans un nuage je me laisse emmener sans douleur dans des conversations qui glissent dans mon cerveaux sans laisser aucune trace. Après tout je suis un bon vivant... depuis que je suis un mauvais mort, cette réflexion me fait sourire encore ce qui avec la première commence à faire beaucoup. Parfait ! j'ai été parfait du début au dernier au revoir sur le palier aucune faute de goût, je suis fier de moi et je trouve injuste qu'isabelle ne trouve pas les mots pour me féliciter. Elle me bise juste le bout du nez en se sauvant dans la salle de bain, c'est peut être ça ma gratification.... ouais.... Elle finit quand même par me parler a travers le rideaux de la douche.

Tu en penses quoi de mes amis Laurent ? Qu'est que vous voulez que j'en pense moi de ses amis, en fait je m'en fous, mais je sens que je dois pas dire ce genre de choses, du moins en ce moment. Alors hypocritement je lâche

Sympa ouais, ils sont sympas ma bouche se ferme après cette niaiserie, je guette d'éventuelles autres remarques qui viendraient rajouter à ma gêne, mais heureusement pas de suite, ouf !!! j'entends le bruit de la pomme de douche qui l'isole définitivement, sauvé par Jacob Delafond. Je décide de m'offrir un verre de whisky comme dans un film américain de série B c'est à dire dans un film américain tout court, je me vautre sur le fauteuil en faisant gicler mes chaussures sur la moquette toute surprise de tant de vulgarité. Le liquide jaune me brûle gosier et m'ouvre le cerveau sur le royaume de la tranquillité. Isabelle en robe de chambre jaune et rouge viens me tirer de ma rêverie.

Tu viens te coucher chéri. Je reste sans voix devant ce chéri..... comment savait-elle que je me vautrais dans les séries américaines... non vraiment la c'est la meilleure. Je suis un personnage de ma sorcière bien aimée, avec une femme L'oréal. Déjà que nous avons bouffer avec des collègues de travail, pas de

problèmes pour Noël je lui offre un balai pour qu'elle se ballade. Je me cale profond dans le fauteuil et je finis par répondre.

T'a pas de la musique chez toi ?...

Laurent il est tard c'est plus l'heure d'écouter de la musique... Tu crois pas !

Si je crois qu'il est tard, je fouille consciencieusement dans le meuble à CD. Je découvre ce que j'attendais des galettes allant de la musique classique au rap des plus simpliste... Tiens du rap ! je ne pensais voir des crânes rasés dans sa discographie.

T'as du rap Isabelle, je savais pas que tu t'intéressais à cette musique de jeunes... elle laisse court à mon insolence sans répondre ce qui après tout vaut mieux, je suis d'une telle mauvaise foi pour entrer dans une conversation dont je me fous royalement. J'abandonne l'idée de mettre un CD dans la machine et je décide de me coucher. Ma carcasse se traîne jusqu'à la chambre je jette mes fringues sur le lit et me glisse en caleçon dans le duvet ou le paradis m'attend. Ouais.

Je suis sur une terrasse devant une plage où le soleil ne fait que plomber. Le verre de bière qui est devant moi a des tendances à se vider plus vite que voulu, encore heureux qu'il soit frais dans cette fournaise que les gens appellent les vacances. Tu parles de vacances, entre les bouchons sur la route, le rosé de Provence qui me file des brûlures d'estomac et les têtes d'abrutis des adolescents qui se trémoussent sur le sable de la plage tu parles de vacances... je suis vraiment pas en forme là. Isabelle est restée se faire doré sur la serviette après ses ablutions, en plus elle prend pas coup de soleil la grognasse. Déjà 7 mois qu'on est ensemble et aucun problèmes à l'horizon, pour un peu je préparerais le concours de cadre des télécoms afin de m'élever dans l'échelle sociale et je pourrais ainsi offrir des vacances de neige à un fils qui serait mon assurance décès, heureusement j'ai pas cet orgueil de vouloir une suite à mon histoire, non ce serait pas bien. Isabelle par contre, même si elle ne m'a rien dit Je suis sûr qu'elle s'arrondirait bien le ventre, ne serait-ce que pour donner un sens à ces interminables congés qu'on octroie aux enseignants. Enfin... je me lève à regret, je laisse un pourboire de vacancier et je traîne ma carcasse accablée vers le sable le soleil et la mer... Tu parles d'une connerie. J'aperçois Isabelle couchée sur le sable dans la position de la plouc notoire, elle est offerte au soleil qui récompense en dardant ses rayons les salariés d'une année d'esclavage urbain. En marchant sur le sable qui remplit mes espadrilles je repense aux péripéties qui m'on fait venir ici. Tu parles d'une histoire simple, en fait rien d'étonnant que je sois là. Depuis que je suis avec Isabelle j'ai franchi allègrement toutes les limites de la normalité, alors pas de doute qu'un jour je sois sur le sable fin et chaud des containers à beauf qu'on appelle plage. En 7 mois j'avais déjeuné avec ma belle-famille, acheter des tas de conneries telles que des meubles et autres marques du confort occidental. Je m'étais acoquiné avec des tas de gens, des adeptes du bouddhisme, des écolos de tous poils, des syndicalistes enseignants... J'ai eu peur de rien dans un mouvement d'ouverture extrême. Je savais que le soir je pourrais mourir en paix. Alors les vacances tu parles d'une évidence, je n'avais rien dit quand le choix de la méditerranée s'était imposé, pourtant tout ça je le savais. Nous étions en avril et nom de dieu qu'elle était jolie dans sa robe à fleur, alors les bouchons et les emmerdes des vacances étaient si loin que j'ai pas fait gaffe. Pour la première fois j'avais envie de m'enfuir de partir loin ... très loin de ce piège à destinée, mais comme d'habitude je décidais que je ne ferais rien, laissons le temps tout arranger, cela finirait bien à un moment de toute façon. Je m'allonge à côté d'elle en évitant autant que faire se peut de mettre du sable dans mes affaires. Je refuse net de me mettre en maillot de bain, le soleil et moi avons des rapports très distants, à chaque fois que j'ai commis la niaiserie de m'offrir à lui il m'a

récompensé en me faisant rougir comme un homard, le con, j'ai passé la semaine suivante à souffrir à chaque changement de position ... alors merci bien... pas pour moi. Malgré le regard désapprobateur de ma compagne je restais insensible, pas besoin de se découvrir sur la plage, d'ailleurs je n'aimais pas trop ça en général je n'y voyais là aucun soucis particulier sauf pour une carrière future de strip-teaseur et des éventuels psychiatres à venir. Aucun doute je préférerais de loin la piscine, l'eau était beaucoup plus chaude et pas de sable... putain pas de sable.

- tu va pas te baigner ? elle est extra bonne aujourd'hui me lance isabelle sans enlever ses lunettes de soleil.

- Bof peut être ouais je vais voir ... de toute façon y'a rien d'autre à faire, alors autant rincer sa caille dans la bassine à poisson. Je balance mon tee-shirt et mon jean sur le sable et je me dandine sur le sable brûlant vers les vagues. Tu parles d'un Beach-Boys les gars, je me sens pas dans l'âme d'un surfer c'est sûr, mais bon après tout j'ai pas fait 600 Kms pour ne pas goûter le sel, ouais... c'est une attitude de consommateurs mais bon ,... parfois la connerie préserve de la tristesse... souvent d'ailleurs. Le mammifère tout blanc que j'incarne prend ses ablutions et que vous dire une fois la fraîcheur du premier contact passé je suis plutôt bien dedans. Je ressasse les quelques mouvements de natation que je connais et quand je me retourne pour demander à isabelle de me rejoindre, j'aperçois un play-boy des bacs à sable lui faire du gringue..... nom de dieu c'est vrai qu'elle est belle, le fait de la voir se faire draguer par un Aldo méditerranéen me renvoie cette vérité dans la tête. Ouais. Non ça va plus du tout du tout ... Je ne peux plus continuer comme ça, j'ai une envie folle de me sauver pour échapper à notre soirée. Le gîte que nous avons loué est plutôt sympa mais je ne peux plus supporter le couple avec le quel nous le partageons. Le fait de devoir être aimable m'emmerde magnifiquement. Je plonge dans la grande bleue plein de ces images.

Après toutes ces conneries maritimes on rejoint tant bien que mal notre voiture qui sent bon la chaleur et les miettes des diverses collations qui ont peuplé notre périple estival.

Tu fais la gueule Laurent fini par dire isabelle, il faut dire que je n'ai pas ouvert la bouche depuis un bon moment. Ca va pas ?

En fait j'en sais rien ... la seule chose dont je suis sûr c'est que j'ai envie de me barrer dans mon appartement parisien de fermer le volets et de m'empiffrer de sédatifs n'est-ce pas Joe ramones....je finis quand même par exprimer ma lâcheté

- non isabelle tout va bien je suis juste dans ma tête ... cette expression je l'aime bien, elle me permet de me préserver de la curiosité des autres. La route défile comme dans un rêve,ouais...., je reste muet et cette attitude me va bien, du moins pour le moment. J'ai envie de me casser ça c'est sûr ; j'ai besoin de me retrouver chez moi, marre de ces vacances à la con, assez de cette beauté que je promène avec moi et qui est sans faute est sans erreur... ouais sans doute c'est ça. Je gare la Mazda que 7 mois de vie commune et que mon rôle de mâle me permet de conduire le plus souvent. Je me gare sur la place qui sera à l'ombre demain matin. Après, quoi dire après ? l'escalier jusqu'au 1er étage, le passage sous la douche pour se nettoyer du sable qui vérole notre été. La soirée sera égale à elle même sans écart sans surprise sans rien en fait...

Que voulez-vous que je fasse, je suis parti, je me suis cassé de cet impasse qui me pesait tant... comment dire... comment expliquer, il n'y a pas d'explication ou alors si loin que je m'y perd. Je me suis mis à faire ma valise un soir, sans émotion sans douleur ni satisfaction excessive. Isabelle m'a snobé dans ce départ en fait j'aurais voulu qu'elle me demande de rester pour avoir le plaisir de lui refuser. Ouais. Je me suis retrouvé sur le quai de la gare de Toulon, j'attends le train pour paris comme dans un rêve j'ai pris mes affaires et téléphonez au taxi du bled de me conduire à la gare. Sans esclandre sans un mot, je suis parti, comme ça, remarque isabelle m'a pas retenue non plus, la salope ! Cette réflexion m'amuse et je sens mes zygomatiques se tendrent dans l'air frais du soir, enfin, ça faisait longtemps, décidément la solitude me va bien. Le

train se pointe à l'heure tout va bien.

Merde !! Laurent tu fais chier, ça fais le troisième verre que tu me casses cette semaine tu ferais mieux de rentrer chez toi, tu es plein comme une barrique.

Un espèce de commerçant moustachu et bedonnant me parle comme à un demeuré et veux me faire rentrer chez moi pas question y'a personne chez moi personne et presque pas de meubles. Depuis que je suis en arrêt maladie j'ai changé d'appartement et les déménagements me font si chier que j'ai jeté la plus grande partie de mes meubles. En fait seul le lit et la télé qui sont indispensables à ma survie sont restés dans ce Waterloo ménager. De toute façon pas question que je parte, et même si j'ai cassé un verre de bière et que le houblon se répand sur le sol je m'en fous, je suis bien là, pas question de me barrer, j'ai encore soif et de toute façon la bière ne me saoule pas assez, il va falloir passer à autre chose de plus fort. La tête de roi de la caravane et des vacances à la Bourboule du patron me laisse dubitatif quant aux possibilités pour moi d'obtenir ma dose. Ouais. Je sens qu'il va me demander de partir, d'ailleurs c'est déjà fait ... je me confond en excuse à la con mais que voulez vous je suis pas très bon dans cet exercice. En plus j'ai tout payé d'avance, je lui dois rien à ce con ! merde de merde ! en plus j'ai mouillé mon pantalon, le demi de bière avant de tomber par terre a répandu son précieux liquide sur mon jean, j'aime pas ça !. Déjà que mon pantalon a les restes des 30 derniers repas si en plus il rassemble les liquides j'ai plus qu' à ouvrir un restau dans mon slip... cette réflexion m'amuse et je souris devant les sourcils froncés de mon patron préféré... inutile d'insister je vois bien que ça sert à rien .. d'ailleurs il a raison je suis ici depuis 7 heures du matin, j'ai fais l'ouverture je pouvais pas dormir avec toutes les drogues que je m'enfile pour pouvoir trouver la vie supportable je me suis dérégulé le sommeil. Alors parfois le matin je viens voir le soleil se lever assis sur un siège de bar en regardant le monde s'agiter. Bientôt un an que je suis revenu à Orléans en fait depuis que je suis en longue maladie... Ouais ... Me suis retapé tous les professionnels de la souffrance tu parles d'un parcours du combattant. Tous avec le même regard mi-compatissant mi-professionnel pour m'écouter ils m'ont écouté, tu parles d'une connerie ... tout ça pour fuir, en fait c'est plus facile et plus simple de faire front, sans réfléchir de se laisser couler dans le moule de la vie, j'ai choisi la difficulté en affrontant tous ces blaireaux mais je les connaissais depuis ma dernière folie, je les ai plus cru. Non plus jamais. Suis revenu comme les saumons sur mon point de départ.. ouais. Je touche les indemnités de la sécurité sociale, et je contribue largement à réduire le chômage des professions du social, j'ai même droit à une assistante sociale à moi qui régulièrement m'entretient de choses dont je me fous royalement mais que voulez vous dans la jungle des fiches, dossiers, et paperasses à remplir elle m'est terriblement nécessaire, d'ailleurs en fait je l'aime bien, elle est un peu enveloppée mais son regard est mutin, dommage qu'il soit éteint. Avec son aide j'ai trouvé un tout petit appartement ce qui me suffit largement, il faut dire qu'il se situe au centre ville ce qui correspond bien à mes envies présentes et notamment aux différents bars et supermarchés qui meublent ma vie présente. Je souris au patron de bar sans tendresse et j'ouvre la porte sur le trottoir, les gens, le dehors. Merde ça caille ! Le vent du nord s'enfile dans mon anorak que je m'empresse de fermer, encore heureux que j'ai pensé à prendre ce vêtement au secours populaires il m'est vraiment d'une grande utilité car cet hiver s'annonce précoce et glaciale ... putain de merde... je regrette seulement de n'avoir pas mis de chaussettes j'ai les pieds gelés dans mes tennis. J'enclenche la marche a pieds bien décidé à ne plus boire pour aujourd'hui, je vais dormir. A travers les vitres des magasins je me regarde sans me reconnaître, je vois une sorte de clochard déambulant dans les rues de la ville. Cette image qui fait peur à toute une société inquiète de son ombre et bien figurez vous quand on la vit on la supporte plutôt bien. Aucune honte ni regret.....Rien en fait, je suis pas normal c'est tout, le reste est foutaise... où presque.....la seule chose qui compte c'est ce putain de morceaux des sex-pistols qui hante les recoins de ma cervelle....No future ...no future... for england dreamingouais tu parles

d'un rêve. Ouais.

EPILOGUE

Le bruit de l'explosion punk s'est calmé depuis quelques décennies et à ma connaissance, limitée c'est vrai, il n'existe aucune histoire écrite dans le souffle de ce mouvement. Ma motivation dans cette blquette a été la même que celle qui prévalait lors de la création des premiers groupes punks, exprimer une position d'opportuniste conscient et amusé, sans concessions aux savoir-vivre des autres. Voilà pourquoi je m'autorise à dire que je ne suis pas dans la littérature mais dans le chaos et la destruction. Ce paradoxe je le revendique, je suis aussi dans une position de paresseux et de lâches qui ne supporte ni l'effort ni l'attente bref je suis punk. Pour les profanes je souligne que le bonheur n'est pas immédiat comme le chantent les rockers et autres fils de l'expansion, mais il appartient au passé, alors il ne reste plus qu'à survivre de la manière la plus agréable possible, rien de nouveau pour ceux qui savent. Ce récit pourrait seulement se résumer à une dépression chronique d'un quidam sans réel intérêt pour d'autres, et alors d'ailleurs, mais cette histoire est surtout le reflet de ce que nous sommes, cette dépression reste à jamais ancrée dans nos têtes. Avant nous, seuls les meilleurs de la classe possédante vivaient le spleen, ce sentiment était réservé aux bourgeois et autres personnages brillants, maintenant nous savons qu'il peut aussi concerner les médiocres, les moyens, les punks. Le nombre n'est pas fait d'intellectuels brillants mais de fils de la classe moyenne sans ambitions ni capacités hors du commun. Entendre à longueur de temps des abrutis qui résument la punk attitude à une coupe de cheveux façon Plastic Bertrand de la bonne époque je trouve ça minable, non seulement ils ne savent pas, mais ils maintiennent cette histoire dans un ridicule esthétisme de pacotille. Non pas que ce bon vieux Plastic et son sempiternel " ça plane pour moi " ne soit un mauvais morceau, mais il faut être un minimum sérieux..... Au nom des groupes tels que Starshooter, métal urbain...et autres monuments de cette époque.. je me devais de rendre compte de quelque chose. Ce rendu est conforme à ce que souhaitais rapide, sans autre message que le nihilisme et la vacuité des choses et des destins. Nous étions et nous sommes toujours des minables et des lâches, devant la vie, incapables de se positionner réellement. D'ailleurs pour quelles raisons ? La bière, le football et autres événements télévisés sont les seuls moyens de ne plus être minables, tout en l'étant parfaitement ; et puis merde. Il n'y a aucune prétention d'être, ni de vécu exceptionnel, ni même d'avoir innover à quelque chose mais cette curieuse combinaison d'existence dans une période donnée fait qu'il y a des choses que je crois ne pouvoir partager qu'avec ceux de la "punk génération". La première qui fut élevée dans le cadre du marasme économique et de la mondialisation. Je vous demande de pardonner cette prétention, d'ailleurs en définitive je m'en branle. Bien sûr, tous ceux de cette époque ne partagèrent pas cette attitude il y a les réfractaires à toutes sensations, les gens dont le bonheur a masqué les plaisirs et les turpitudes du désespoir. Certains sont même aujourd'hui parmi les gouvernants, les décideurs, les actifs, pour la plupart ils font le gros des troupes de ceux qui votent plein d'espairs ou de craintes, abrutis par l'information aux ordres. Dans ce conglomérat puant il y a des gens j'en suis persuadé qui résistent à tout espoir de pacotille qui de l'intérieur assistent mi-amusés mi-ulcérés aux gesticulations de cet ordre mondial qui va tout droit au terminus des imbéciles. No future mec no future, le plus chiant dans ce bordel va être sans doute d'entendre les remarques des gens qui réfléchissent avec leur tête sur les mots ou sur la manière. En fait le silence serait pire. Ouais. Je m'en fous..... en fait ... j'en sais rien... Merde à tous ceux là, ils ont sans doute raison mais cela n'a aucune importance, mon propos est ailleurs je suis bien incapable de vous dire où. Mais c'est pas pour cela que je ne le présente pas. Je ne sais pas ce que je veux mais je sais comment l'obtenir !! cet hymne à l'expression punk résume à lui seul une bonne partie de cette histoire. Voilà c'est dit, en refermant cette histoire je termine quelque chose. Vous dire quoi je ne sais pas vraiment, d'ailleurs je n'ai jamais su ni voulu, j'ai survécu sans gloire ni rien de particulier. Aucun malheur aucune souffrance extraordinaire, rien que du communVoilà.